BnF Gallica

Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1679/12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

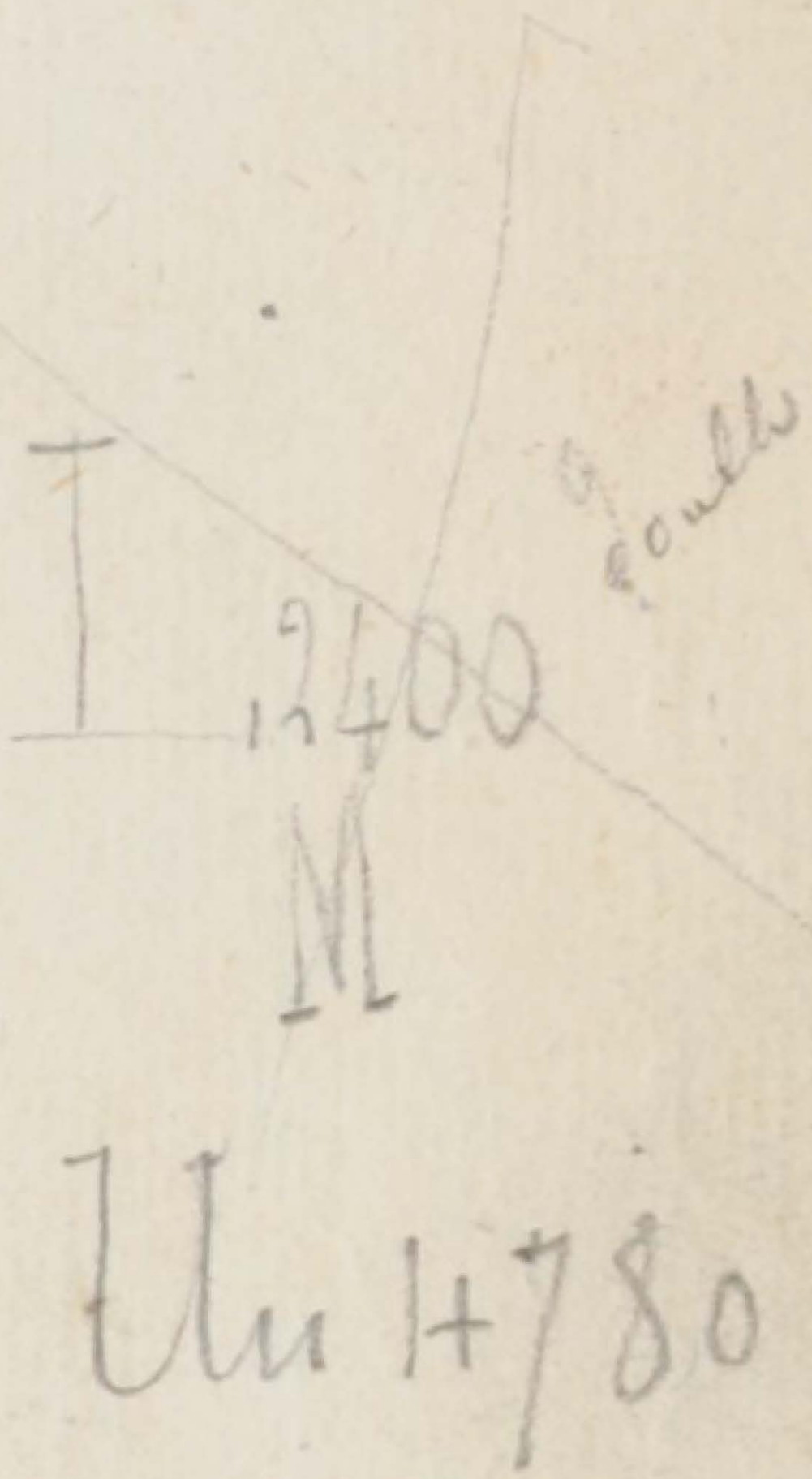
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mq. Planch. Pag. 82)

(41)



MERCVRE GALANT

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1679.

A PARIS
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en veau, & Vingt-cinq sols en parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Le huitiéme Tome de l'Extraordinaire se distribuëra le 15. Janvier 1680.

Extrait du Privilege du Roy.

)Ar Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. gné, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, faire imprimer par Mois un Livre intitulé ERCURE GALANT, presenté à Monsei- eur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne lit Mercure, pendant le temps & espace de années, à compter du jour que chacun desd. olumes sera achevé d'imprimer pour la pre- ere fois: Comme aussi defenses sont faites ous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au- s, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre s le consentement de l'Exposant, ny d'en raire aucune Piece, ny Planches servant à nement dudit Livre, mesme d'en vendre se- rément, & de donner à lire ledit Livre, le à peine de six mille livres d'amende, & fiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi plus au long il est porté audit Privilege. Registré sur le Livre de la Communauté le 5. vier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic. Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, edé & transporté son droit de Privilege à Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en ir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Decembre 1679.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Pendant que vous donnez la Chasse*, doit regarder la page 82.

Le Portrait de feu M. le Premier Président doit regarder la page 138.

La Médaille qui représente le Duc d'Yorck, doit regarder la page 328.

L'Air qui commence par *Consolez-vous, mes chers Troupeaux*, doit regarder la page 337.

L'Enigme en figure doit regarder la page 352.

Le Sieur Blageart distribuë tous les Mois le Journal des Nouvelles Découvertes sur toutes les Parties de la Medecine ; & on trouve encor chez luy tous les autres Ouvrages de M. de Blegny, qui en est l'Autheur.

MERCVRE GALANT.

DECEMBRE 1679

JE prens la plume, Madame, & je la prens ſans m'embaraſſer du commencement de ma Lettre. Je le trouve toûjours ſans aucune peine dans ce que nous voyons faire con-

tinuellement au Roy, ou de grand pour la gloire de la France, ou d'avantageux pour le bien de ſes Sujets; mais il ne m'eſt pas également aiſé chaque Mois de vous rendre un compte exact de tout ce qui donne de jour en jour de nouveaux ſujets de l'admirer. La matiere m'accable ſouvent, & je n'entre preſque jamais dans aucun de ces ſurprenans Articles, que je ne me voye obligé d'en remettre d'autres qui demãderoient le plus long détail. Je ne

vous ay encor rien dit de ce que ce Grand Prince fit publier il y a deux ou trois mois touchant les Duels, ny de plusieurs Arrests qui furent donnez dans le mesme temps pour le soulagement de ses Peuples. Pour peu qu'on raisonne sur cette nouvelle défense des Combats particuliers, on trouvera que rien ne peut mieux marquer l'inébranlable fermeté du Roy dans toutes les choses qu'il entreprend. C'est un Ouvrage que les Roys ses Prédeces-

ſeurs ſemblent avoir ſeulement tenté, pour luy laiſſer le glorieux avantage d'en venir à bout. Il y a long-temps que la ſeverité des premiers Edits avoit commencé de remedier à ce deſordre; & ſi elle n'eſtoit pas encor capable de retenir les plus emportez, les nouveaux Articles qu'on vient d'ajoûter aux anciens, acheveront ſans-doute d'éteindre la fole & brutale ardeur qui a autrefois coûté tant de ſang. Cependant comme malgré tant de ſa-

ges & prudentes précautions, il ne ſeroit pas aiſé d'arreſter entierement le cours des Duels, ſi les reparations d'honneur eſtoient difficiles à obtenir, il y a eſté pourveu par l'ordre du Roy; & le Reglement que Meſſieurs les Maréchaux de France ont fait ſur les diverſes ſatisfactions, ſelon les divers degrez d'offenſes, ne laiſſe rien là-deſſus à ſouhaiter. C'eſtoit ſeulement par là qu'on pouvoit couper la racine d'un ſi grand mal. L'honneur eſt

ce que les Hommes ont toûjours eu de plus cher; & comme il n'y a perſonne qui ne prodiguaſt volontiers ſa vie en ſe batant, pour le ſatisfaire s'il eſtoit bleſſé, on euſt eu peine à ne pas s'abandonner à la plus forte rigueur des Loix, ſi on n'euſt pas ſongé à regler les diférentes reparations qui luy ſont ſeûres.

Les Tailles diminuées, & le ſang de la Nobleſſe épargné par la juſte & exacte obſervance des anciens Edits ſur les Duels, avec

les nouveaux Articles dont je viens de vous parler, ne sont pas les seuls fruits qu'on ait tirez de la Paix, Sa Majesté en fait incessamment goûter de solides à ses Peuples; & outre ce qu'Elle a déja fait pour mettre le Sel à plus bas prix, nous avons veu trois Arrests consécutifs & diférens, l'un du 19. Septembre dernier, l'autre du 7. Octobre, & le troisiéme du 21. du mesme mois, portant diminution ou décharge entiere de divers Droits qu'on re-

cevoit ſur les Vins & ſur les autres Boiſſons. Un ſemblable ſoin ne fait il pas voir la vigilance d'un Pere qui ayant étudié le beſoin des Peuples, s'attache par toute ſorte de moyens à leur procurer du ſoulagement ? Le commerce d'écriture que vous avez bien voulu que nous ayons étably enſemble depuis trois ans, ne m'oblige pas ſeulement à vous parler de tout ce qui a fait mériter le ſurnom de Grand à Loüis XIV. mais meſme à vous envoyer

ce que les premiers Hommes du Siecle ont écrit sur un si vaste sujet. C'est une obligation à laquelle je satisferois mal, si je ne prenois pas soin de vous faire part du Discours que Mr l'Evesque de Tulles, nommé à l'Evesché d'Agen, luy adressa, en prêchant au Louvre le jour de la Feste de Tous-les-Saints. Ce Discours a fait assez de bruit pour exciter la curiosité de ceux qui ne l'ont point entendu. On s'empresse de tous costez pour en avoir

des Copies. Il vient de m'en tomber une entre les mains, & je vous l'envoye. C'eſt un peu tard ; mais les belles choſes ayant l'avantage de ne point vieillir, & conſervant les meſmes beautez en tout temps, celle-cy n'en doit pas moins avoir pour vous aujourd'huy, que vous luy en auriez pû trouver il y a deux mois. L'Illuſtre Prélat à qui nous devons ce merveilleux Eloge du Roy, traita dans le Sermon que je vous ay déja marqué, de la violence qu'il

faut se faire pour gagner le Ciel. Il y déploya son éloquence ordinaire, & apres avoir charmé tous ses Auditeurs par les excellentes preuves qu'il apporta pour soûtenir cette grande verité, il finit de cette sorte.

SIRE,

Si la gloire des Saints n'estoit pas plus difficile à acquerir que celle des Héros, je ne crains point de dire que le Ciel ne cousteroit à Vostre Majesté ny effort, ny violence. A ne considerer que le dehors

des grandes entreprises que Vostre Majesté vient de terminer, on diroit que ce sont des actions possibles à un Héros, qui apres avoir triomphé de tous ses Ennemis par les glorieuses fatigues de la Guerre, s'efforce de triompher de luy-mesme par la modération avec laquelle il leur accorde la Paix ; mais, Sire, quiconque entrera dans le fonds du cœur de Vostre Majesté, y trouvera une inclination si dominante pour la gloire, qu'il sera convaincu que le repos & les délices vous

ussent plus cousté que le cours
s une si longue activité ; &
mposer en Maistre le joug
Glorieux de la Paix à ceux
ssu'il ne vous a pas plû rete-
sir sous l'heureux joug de
vostre Empire, est une espece
de gloire si nouvelle, & si
particuliere à Vostre Majesté,
sue l'on peut douter si ce
sue nous appellons modéra-
tion, n'est pas en effet la plus
noble, & la plus héroïque am-
sition qui fut jamais ; mais,
Sire, il faut bien qu'il en
coûte davantage à V. M. pour
se vaincre tout à fait Elle-

mesme, & pour faire son salut, que pour vaincre tant de Nations. Il n'est pas necessaire de sortir des bornes de l'humanité pour estre le plus grand de tous les Hommes; mais pour estre mesme le dernier de tous les Saints, il faut estre plus qu'Homme, il faut estre plus que Héros, & s'élever par des efforts plus que naturels à cette région supréme des vertus Chrestiennes que l'amour propre rejette, que la vanité dédaigne, & que la raison mesme ne connoist pas. Il faut, Sire, que cette gloire à laquelle

vant de choses ont esté sacri-
fiées, soit sacrifiée à son tour
au Dieu qui vous fait Regner
avec tant de gloire & tant de
bonheur. C'est un Roy Saint,
& un Roy Conquérant, qui
inspiré d'Enhaut, vous fait
cette leçon par des paroles
que le S. Esprit semble n'avoir
dictées que pour V. M. Le Sei-
gneur (dit le Prophete Da-
vid) a étably sur la Terre
une Paix profonde, & il a
éloigné si loin la Guerre, que
nous n'en entendons presque
plus le bruit ny le nom. Au-
t ferens bella usque ad finem

Terræ. *Il a dissipé vos Ennemis; il a confondu leur sagesse; il leur a osté le cœur & la force; il a rompu leur union; il a brisé l'Arc & mis en pieces les Armes entre les mains de V. M. en luy inspirant le genéreux dessein de se desarmer Elle-mesme.* Arcum conteret & confringet Arma. *Il a réduit en cendre les Boucliers de tant d'Ennemis.* Et scuta comburet igni. *Quel doit donc estre le fruit de ces merveilles de Guerre qui ont produit le miracle de la Paix? Le voicy, Sire, mar-*

qué par le doigt de Dieu dans ces belles paroles. Vacate & videte quoniam ego ſum Deus. *Repoſez vous, Grand Roy, & employez ce glorieux repos à conſidérer que le Seigneur eſt voſtre Dieu; que c'eſt à luy que vous devez toutes vos victoires, & le grand ouvrage de la Paix, & que quand il ne mériteroit pas voſtre amour, & tous vos reſpects par ſa grandeur, il mériteroit toute voſtre reconnoiſſance par ſes bienfaits. En effet, Sire, il importeroit peu devant Dieu que la Paix ſuc-*

cedast à la Guerre, si la Paix devoit estre plus criminelle par les délices, & par l'oubly du Seigneur, que la Guere ne l'est ordinairement par les violences & par les desordres qu'elle entraîne. C'est durant cette Paix que V. M. doit s'apliquer à faire regner Dieu sur vos Peuples & sur Vous-mesme, & à luy sacrifier des Ennemis invisibles plus dangereux, & plus opiniastres que tous ceux que vous venez de vaincre. La Terre, Sire, a eu des applaudissemens & des festes pour celebrer les victoi-

res publiques de V. M. Elle a des Arcs de Triomphe & des Inſcriptions pour en laiſſer les Monumens à la Poſterité la plus éloignée ; mais le Ciel a des honneurs plus auguſtes, & plus ſaintes pour les Victoires qu'elle remportera ſur Elle-meſme & ſur toutes ſes paſſions prédominantes. Les Anges & les Saints méritent ſeuls d'en chanter le Cantique devant le Trône de l'Agneau. Dieu luy-meſme dreſſe l'appareil du triomphe par la Gloire immortelle qu'il prépare à V. M. & que je luy ſouhaite, &c.

Vous demeurerez d'accord, Madame, que quelques hautes idées qu'on puisse prendre des actions héroïques de LOÜIS LE GRAND, il est au dessus de toutes les loüanges qu'on luy peut donner. C'est par là qu'on doit estre persuadé que ses libéralitez pour les Gens de Lettres, sont un pur effet de son inclination genéreuse & bienfaisante, puis que leurs Ecrits ne pouvant rien contribuer à sa gloire, il ne laisse pas de récompenser l'application

qu'ils ont euë à se cultiver l'esprit par d'utiles connoissances. Le Sonnet qui suit explique agréablement ce que je vous dis. Il a esté fait par une Personne de vostre Sexe. Je ne vous dis point qu'elle est tres-spirituelle; vous en jugerez par vous-même quand vous aurez lû.

SUR LES LIBERALITEZ DU ROY,

SONNET.

VEnez, Chantres fameux de l'auguste Parnasse, Rendre hommage à LOVIS, au nom de l'Univers,

Et de tous les Lauriers dõt vos fronts
ſont couverts,
Elever un Trophée aux Vertus qu'il
embraſſe.

SS

Ce Mars plus redouté que le Mars
de la Thrace,
Offre une ample matiere à vos il-
luſtres Vers,
Et fait voir en nos jours, par mille
dons divers,
Un Siecle plus heureux que le Siecle
d'Horace.

SS

Si jadis des Céſars les libérales
mains
Ont comblé de bienfaits les Muſes
des Romains,
Ils avoient pour objet l'intéreſt de
leur gloire.

Mais dans nostre Monarque, on ne voit rien de tel,
Et sans avoir besoin des Filles de Mémoire,
Sa valeur luy suffit pour se rendre immortel.

Madame la Duchesse de Villars demeurée Veuve depuis deux Mois, est accouchée d'une Fille ces derniers jours. Madame luy a fait l'honneur de la tenir sur les Fonts avec Mr le Comte de Brancas. La Cerémonie s'est faite au Palais Royal dans la Chapelle de son Apartement, par Mr

l'Abbé Testu Aumônier ordinaire de cette Princesse.

Il n'y eut jamais un plus heureux Siecle que celuy où nous vivons, soit qu'on regarde le haut point de gloire où la valeur a élevé les François, soit qu'on examine les nouvelles découvertes qui se font de jour en jour pour la perfection des Sciences. Il s'en fait sur tout d'admirables en Medecine; & si le Medecin Anglois a fait bruit en guérissant toute sorte de fievres intermittentes, le secret d'arrester

les

les continuës eſt quelque choſe de plus ſurprenant. C'eſt ce qu'a trouvé un Italien Docteur en Medecine à Bologne, appellé *Il Signor Amonio.* Vous pourrez n'avoir pas encor entendu parler de ce Secret, parce qu'il y a peu qu'il eſt éprouvé; mais les diférentes Cures qu'il a déja faites en juſtifient la bonté, & ce qu'il y a d'avantageux dans ce Remede, c'eſt que les effets qu'il produit s'accommodent à la Nature, & ſont d'une fort grande douceur.

Ainſi on s'en peut ſervir en toute ſorte d'âges & d'états, & les Femmes groſſes meſ-me en peuvent prendre. Il ne guérit pas moins les Fievres intermitentes que les continuës; & tant pour les unes que pour les autres, on en prend en tres-petite quantité, & deux ou trois jours tout au plus. On en eſt quite quelquefois pour une priſe. Le Medecin que je viens de vous nommer s'attache plus au ſoulage-ment des Particuliers qu'à ſon intéreſt, & le prix de ſon

Remede eſt tres-médiocre.

S'il y en avoit pour préſerver de la mort, Mr Bidé Maiſtre des Requeſtes auroit joüy de la Charge de Préſident à Mortier qu'il avoit achetée au Parlement de Bretagne. Il eſtoit party pour en aller prendre poſſeſſion, & une maladie impréveuë dont il a eſté ſurpris en chemin, l'a emporté en fort peu de jours. Voila comme en un moment nos plus grands deſſeins ſont renverſez. On employe de longues années à ne penſer

qu'à un établissement considérable, & à peine quelquefois commence-t-on d'en joüir, qu'on est obligé de le quiter. Heureux qui ne songe qu'à ce qui est veritablement solide, & d'une obligation indispensable! C'est par là qu'une des plus belles Personnes qu'on ait jamais vûës, a crû qu'elle ne quitoit rien en quitant la vie. Comme elle estoit détachée entierement d'elle-même, elle faisoit il y a long-temps une sérieuse étude de la necessité de mourir, &

ce terrible paſſage qui épouvante les plus hardis, n'a eſté pour elle qu'un paſſage heureux qui luy a fait trouver la fin de ſes peines. C'eſt de Mademoiſelle de Gorſe que je vous parle, morte depuis peu avec une réſignation qui ne peut eſtre aſſez admirée. Son extraordinaire mérite a trop éclaté pendant ce qu'elle a paſſé d'années dans le monde, pour ne vous avoir pas eſté connu. Elle eſtoit d'une tres-bonne Maiſon de Poitou, & il ne falloit que la

voir pour juger qu'il n'y avoit rien que de noble en elle. Jamais perſonne ne fut ſi propre à gagner les cœurs. Elle avoit l'air, le port, & toutes les inclinations d'une Princeſſe, l'eſprit vif & infiniment éclairé, la mémoire belle, le jugement ſolide, l'ame grande, genéreuſe & élevée; & elle ne penſoit pas moins juſte en toutes choſes, qu'elle s'expliquoit agréablement. Sa beauté qu'on pouvoit dire des plus touchantes, eſtoit un charme dan-

gereux à ſoûtenir, & il ne faut pas s'étonner ſi un Prince auſſi grand par ſes belles qualitez que par l'élevation de ſa naiſſance, ne pût connoiſtre ce qu'elle valoit, ſans prendre pour elle une paſſion tres-violente. Il la fit paroiſtre par tout ce qu'il luy put rendre de ſoins obligeans; mais ſi la délicateſſe de ſon eſprit, & les agrémens de ſa Perſonne luy avoient fait naître cet attachement, ſa vertu fit de ſi fortes impreſſions ſur ſon ame, qu'il la jugea

digne de partager ſa grandeur. Ce deſſein qui fut connu, alarma tous ceux qui s'intéreſſoient à la gloire de ce Prince. On fit les recherches les plus rigoureuſes de la conduite de Mademoiſelle de Gorſe; & l'inégalité de naiſſance, & de fortune, fut la ſeule choſe dont on put tirer quelque avantage. Un ſi ſevere examen produiſit un effet entierement oppoſé à ce qu'on en avoit attendu. Il fit connoiſtre tout le mérite de cette belle Perſonne; & beau-

coup de ceux qui s'estoient déclarez contre elle s'en estant laissez gagner, & le Roy ne refusât pas son agrément pour ce Mariage, il se seroit sans doute conclu, si la mort du Prince arrivée en 1664. n'avoit empesché qu'il ne poussast les choses plus loin. Cette perte ayant coûté des larmes à toute la France, vous jugez bien de ce qu'elle put couster à la belle Mademoiselle de Gorse. La maniere toute engageante dont elle s'estoit veuë aimée, avoit mérité toute son

estime. Aussi n'en pût-elle conserver pour ce qui restoit au monde apres ce qu'elle perdoit. Elle s'enferma incontinent dans le Monastere de Nostre-Dame de Misericorde, où la feuë Reyne luy donna le Voile peu de temps apres. Elle y a mené la vie d'un Ange depuis quinze ans qu'elle a pris l'Habit, & avoit tellement rompu avec tout ce qui s'appelle commerce du monde, qu'elle a servy d'exemple aux Religieuses les plus austeres. Ma-

dame l'Abbesse de Mont-
martre qui l'honoroit de sa
bienveillance tres-particu-
liere, luy en a dõné des mar-
ques jusqu'au dernier jour,
en luy écrivant deux fois sur
le déplaisir qu'elle ressen-
toit de l'extremité de son
mal. La reconnoissance que
cette vertueuse Malade en
eut, luy fit demander quel-
ques jours avant sa mort
dequoy écrire à cette Prin-
cesse, pour luy témoigner
avec quels sentimens de
soûmission elle attendoit
l'accomplissement des or-

dres d'Enhaut. Elle mourut le 20. de l'autre Mois, âgée de quarante-quatre ans, & regretée de quantité de Personnes de qualité qui avoient pour elle toute l'estime que sa vertu méritoit.

Vous m'en avez fait paroistre beaucoup pour la Muse naissante d'un jeune Gentilhomme dont je vous envoyay des Vers sur une Migraine il y a cinq ou six mois. Je vous fis connoistre dés ce temps là qu'il estoit Fils de Mr le Comte de Louville. Voicy un petit

Ouvrage de ſa façon, qui ne dément point ce que le premier vous a fait penſer de luy. Rien n'eſt plus aiſé ny plus naturel que la maniere dont il ſçait tourner les choſes. Il y avoit grande Compagnie chez Madame la Comteſſe de Louville ſa Mere. La converſation fut toute pleine d'eſprit ; & apres qu'on eut parlé quelque temps de certains mots qui s'eſtoient mis en vogue à la Cour, ſans qu'on ſçeuſt comment ils avoient pû y faire fortune, quelqu'un

adjoûta qu'il n'y avoit rien de plus commun en ce Païs là, que de dire, *il a pesté*; & on demanda là-dessus d'où estoit venu le mot de *Peste*. Chacun dit son sentiment; & comme on voulut sçavoir celuy du jeune Mr de Louville, il répondit que la Peste estoit quelque chose de trop affreux pour tirer son origine des Hommes; & que si on vouloit luy donner un peu de temps, il feroit connoistre ce qui avoit esté capable de la produire. Il quita la Compa-

gnie, se retira dans un Cabinet, & revint une heure apres avec un papier, dans lequel il leut les Vers que je vous envoye.

SUR L'ORIGINE DE LA PETITE FABLE.

UN jour les vents déchaînez
Quitterent leur Grote sombre,
Et firent des maux sans nombre,
Apres s'estre mutinez.
Les Forests & les Campagnes,
Les Vallons & les Montagnes,

Tout retentissoit du bruit
Qu'ils faisoient & jour & nuit.
Point de Mer qu'ils ne troublassent,
Point de Cap qu'ils ne doublassent.
Enfin ces petits Mutins
Ne craignant ny Ciel, ny Terre,
Ny Jupiter, ny Tonnerre,
Faisoient par tout les Lutins.
Fatiguez de leur ravage,
Ils virent sur un rivage
Par où l'on devoit passer,
Une profonde Caverne
Semblable à quelque Taverne
Fort propre à se délasser.
Les Galants entrent sur l'heure,
Ils y vont prendre le frais,
Ils y vont boire à longs traits;
Mais cette triste demeure
N'avoit ny rive, ny fond,
C'estoit un Antre profond
Qui conduisoit au Cocyte,

Ils entrent, ils veulent voir,
Ils gouſtent du Fleuve noir
L'eau mal-faiſante & maudite.
Là tout eſtoit empeſté,
Et ces petits Miſérables
Apres en avoir gouſté,
Sortirent comme des Diables,
Et vinrent dans l'Univers
Empeſter de leurs haleines
Les Bleds meurs, les Arbres verds,
Les Mareſcages, les Plaines,
Les Etangs & les Fontaines.
Les Hommes apres cela
Voulant mettre le hola,
Et criant, on nous empeſte,
En penſerent étouffer.
Voila ce qui leur en reſte,
La Peſte vient de l'Enfer.

Je fais ſucceder l'Hiſtoire la Fable, c'eſt à dire un

veritable Incident aux agrémens de la Fiction. L'avanture eſt ſinguliere, & ſera ſans-doute nouvelle pour vous, quoy qu'arrivée avant la recolte de l'Eté dernier.

Un vieux Gentilhomme que de longues & exceſſives dépenſes faites pour la Chaſſe, avoient réduit à n'avoir plus ny Chiens ny Chevaux, conſervoit toûjours la meſme inclination; & s'il ne couroit pas fort ſouvent le Cerf comme il faiſoit autrefois, il alloit preſque tous les ſoirs à l'a-

t fust, & ne se couchoit jamais content, qu'il n'eust perdu quelques heures à faire le guet. Comme tout le monde le connoissoit pour hardy Chasseur, un Païsan le vint avertir qu'un Sanglier des plus grands qu'on eust veus de longtéps dans le Païs, ravageoit un Champ de Bled à deux lieuës de là, dés que le jour finissoit. Il ne luy en falut pas dire davantage pour l'obliger d'y courir. Il emprunta un Cheval à un Gentilhomme de ses Amis, &

partit armé d'un Mouſqueton à trois coups pour exterminer le Sanglier. Le Païſan qui le conduiſoit, portoit un Fuſil pour ſecondes armes. Le Gentilhomme eſtant arrivé au bord du Champ où ſe faiſoit le dégaſt, attacha luy-meſme ſon Cheval au tronc d'un Arbre voiſin, & gagna une petite hauteur, d'où il luy parut que le Sanglier ſeroit plus aiſé à découvrir. Il y demeura longtemps ſans rien voir. La nuit s'avançoit toûjours, & les

objets ne pouvoient plus se distinguer que confusément, quand il apperçeut quelque chose qui remuoit au milieu du Bled. Le Païsan qui alloit de temps en temps faire la ronde tout autour du Champ, vint luy dire que le Sanglier y estoit entré. Le Gentilhomme se prépara à faire son coup. Il regarda de tous ses yeux, & presta l'oreille pour écouter. Le Bled qui estoit haut & épais, faisoit du bruit comme estant foulé par quelque Beste qui s'avan-

çoit vers la hauteur où le Gentilhóme s'estoit posté. Il voyoit assez à la faveur d'un peu de clarté que luy prestoient les Etoiles, pour estre assuré que c'estoit un Animal qui paissoit ; & n'ayant que le Sanglier en teste sur le raport de son Conducteur, il ne douta point qu'il n'eust rencontré ce qu'il cherchoit. Il n'estoit plus question que de le tirer d'assez pres pour faire une heureuse Chasse. Ainsi il fit quelques pas vers ce qu'il voyoit toû-

jours remuer; & lors qu'il le crût à la portée de son Mousqueton, il tira les trois coups presque en un instant. Le Païsan le seconda avec son Fusil, & la Beste ayant fait un bond, & estant tombée en suite, il cria *victoire*, fort persuadé qu'elle estoit blessée à mort. Le Gentilhomme qui l'entendit se debatre, jugea à propos de charger de nouveau son Mousqueton, pour n'approcher pas imprudemment. Le Païsan chargea aussi son Fusil, &

ayant ſuivy le Gentilhóme qui en s'avançant ſe tenoit preſt à tirer dans le beſoin, il le prépara à voir un Sanglier d'une grandeur extraordinaire. Le Gentilhóme n'eut pas de peine à le croire, quand regardant d'aſſez pres, il diſtingua un grand eſpace du Champ, couvert de la Beſte qu'ils venoient de renverſer. Il s'en approcha juſqu'à la toucher du bout de ſon Mouſqueton, & ce fut alors qu'apperce-vant un Cheval où il croyoit voir un Sanglier, il demeura

dans

dans une ſurpriſe inconce-
wable. C'eſtoit celuy meſ-
me que ſon Amy luy avoit
preſté. A force d'avoir tiré
contre l'Arbre, il y avoit
laiſſé ſa bride attachée, &
eſtoit venu paiſtre au mi-
lieu du Bled. L'avanture
fut d'autant plus fâcheuſe
pour le Gentilhomme, que
ce Cheval eſtoit de ſoixante
Loüis, & qu'outre ce que
la mépriſe luy devoit coû-
ter, le malheureux ſuccés
de ſa Chaſſe le réduiſoit à
s'en retourner à pied. Le
mal eſtoit ſans remede, &

la mort du Sanglier, quand il ſeroit venu enſuite ſe faire tuer, n'euſt pas rendu la vie au Cheval. Ainſi apres quelque emportemẽt contre le Païſan & contre luy-meſme, il ſortit du Champ fort déconforté, & arriva chez luy comme il put. Les deux lieuës luy parurent beaucoup plus lõgues qu'il ne les avoit trouvées en venant. Il ſe fuſt pourtant conſolé de la fatigue, ſi à ſon retour il euſt eſté en état de bien gouſter le repos, mais il falloit indem-

niser son Amy, & cette pensée ne contribua pas fort à luy faire avoir une nuit tranquille. Le Presteur qui avoit besoin de son Cheval pour quelque affaire, l'envoya demander le lendemain. Le Gentilhomme sans rien expliquer, se contenta de luy faire dire qu'il ne le pouvoit renvoyer sitost. Son Amy surpris de ce compliment, en reçeut l'explication deux heures apres, par le bruit qui s'estoit répandu aux environs de l'avanture du Sanglier.

Il se regarda comme l'unique Perdant, & n'estant pas d'humeur à user de poursuites contre ses Amis, il cópta un Coureur de moins dans son Ecurie. Le Gentilhomme qui n'en reçeut plus aucun message, & qui apprit la résolution où il estoit de ne luy rien demander de son Cheval, ne put consentir à se laisser vaincre en honnesteté. Il avoit un petit Bois qui accommodoit le Presteur, & qu'il avoit voulu souvent acheter de luy. Il en passa un

Contract de vente pour deniers reçeus, & le fit donner à son Amy en bonne & valable forme. Je ne vous puis dire s'il l'accepta sans en rien payer. Je sçay seulement que le Bois est demeuré au Presteur, & qu'on l'appelle présentement le Bois du Cheval.

Vous avez raison, Madame, de vous étonner de mon silence sur le malheur d'un Naufrage dont on a parlé par tout, & dont je devrois vous avoir entretenuë dans ma Lettre du

dernier Mois. C'eſt ce que je n'aurois pas manqué de faire, ſi j'euſſe eſté alors aſſez informé de tout ce qu'il y avoit de vray à vous en dire; mais vous ſçavez qu'un juſte détail des choſes demande du temps pour s'en éclaircir, & que s'il m'arrive quelquefois de le donner un peu tard ſur certains Articles, je m'en acquite du moins avec une exactitude qui vous inſtruit de beaucoup de circonſtances que vous n'apprendriez peut-eſtre jamais ſans moy.

Voicy ce qu'il y a de certain touchant ce Naufrage. Si en suivant les Mémoires qui m'en ont esté donnez, je me sers mal des termes de Mer qu'on y employe, je croy n'avoir pas trop besoin de vous dire que la Marine n'est point mon fait, & qu'un Homme qui n'a jamais perdu terre, peut aisément se tromper dans ce qui est particulier à cette matiere.

Les Vaisseaux de l'Escadre de Levãt, étant venus moüiller à la Rade de Caillery,

apres s'estre promenez une partie de l'Eté dans la Mediterranée, les quatre plus gros partirent de cette Rade le 20. d'Aoust dernier, pour aller desarmer à Rochefort, suivant les ordres qu'ils en avoient reçeu de la Cour. Ces Vaisseaux estoient *le Sans-pareil, le Conquérant, le Maure, & l'Arc-en-Ciel*, qui ayant mis à la voile, passerent heureusement le Détroit, & entrerent dans la Riviere de Lisbonne. Ils n'y demeurerent pas longtemps, & dés le lendemain

de leur ſortie de cette Riviere, un Vaiſſeau qui les avoit joints, commandé par Mr Damblimont, les quita. Ils trouverent pendãt treize jours beaucoup de calmes, & des vents de Nort, & Nort-Nort-Oeſt, ce qui les fit élever à 80 lieuës à l'Oeſt-Nor-Oeſt des Berlingues, où quelques coups de vent rompirent les deux Mats de la Fluſte aux Poudres, & l'obligerent par là de demeurer en arriere. Les autres Vaiſſeaux ne jugerent pas à propos de l'attendre,

parce qu'ils ne se voyoient plus de vivres que jusqu'à la fin du mois. Apres qu'ils l'eurent quitée, quelques Flutes chargées de Marbres pour le Roy les rencontrerent, & joignirent le Pavillon. Ils continuerent leur route jusqu'au 13. d'Octobre. Le vent vint à l'Est, qui les fit porter au Nord-Nord-Est. Le 16. il se mit au Sud-Est, & le 17. il fut au Sud, & devint si fort, que la grande Vergue du Vaisseau de l'Arc-en Ciel, commãdé par Mr de Cologon, se cassa.

Le Conquérant en fut aussi fort incommodé. Le 18. le vent se trouua au Sud-Sud-Oest, & beaucoup plus fort, en sorte que le Conquérant soufrant toûjours davantage, mit Pavillon au Beaupré, & joignit le Maure. Quand les Commandans des deux Vaisseaux furent assez pres l'un de l'autre pour pouvoir se parler, Mr le Chevalier de Bérule qui estoit Capitaine en second sur le premier, parut sur la Galerie, & dit à Mr d'Anfreville, qui commandoit le

Maure, que ſon Vaiſſeau le Conquérant ſoufroit extraordinairement, qu'il faiſoit beaucoup d'eau, qu'il alloit à quatre Pompes & trois Puits, & que dans le péril où il eſtoit, il avoit beſoin qu'on ne l'abandonnaſt pas. Mr d'Anfreville luy promit en meſme temps de ſe tenir toûjours preſt à le ſecourir. Ainſi ils forcerent tous deux de voile, & quiterent le Sans-pareil commandé par Mr de Tourville, qui eſtoit obligé de reſter en attendant que la

grande Vergue de l'Arc-en-Ciel, que je vous ay dit qui s'estoit rompuë, fust raccommodée. Le 19. à midy le Conquérant & le Maure qui estoient devant, se trouverent à la hauteur de Belle Isle, environ à cinquante ou soixante lieuës en Mer à l'Oest. Le vent augmenta, & agita la Mer avec une telle violence, que ces deux Vaisseaux ne pouvoiét estre en plus grand péril. Mr de Chabert qui commandoit le Conquérant, jugea à propos de mettre à la Cappe.

Mr d'Anfreville qui ne le vouloit point quiter, fit auſſi toſt pareille manœuvre. Enfin ſur les ſept heures du ſoir le Conquérant tira deux coups de Canon. Le Maure qui en eſtoit pour lors à un grand quart de lieuë à cauſe de la Dérive ne douta point qu'ils n'euſſent eſté tirez pour demander du ſecours. On fit ce qu'on pût pour luy en donner; mais le Canon avoit averty trop tard. On ne vit plus de Fanal un quart d'heure apres, & on eut certitude par là que le

Vaisseau s'étoit entr'ouvert. En effet il s'entr'ouvrit tout à coup. Les Officiers se mirent aussitost dans la Chaloupe, & eussent pû atteindre le Maure qui les eust reçeus ; mais le Sans-pareil qui fut abîmé en un instant, entraîna la Chaloupe avec luy, avant qu'ils eussent eu le temps de couper le Cable. C'est ce qui a esté raporté par vingt ou vingt cinq Matelots, qui s'estant jettez dans la Mer pour tâcher de se sauver à la nage, furent si heureux, qu'ils trou-

verent une Fregate Angloiſe, qui les mena aux Iſles de Gerſey & de Querneſey. Cependant Mr d'Anfreville demeura à la Cappe juſqu'à minuit. Alors il connut que ſon Vaiſſeau ſe trouvoit entierement incommodé du gros temps. Les Pompes eſtoient gagnées, & il y avoit déja cinq pieds d'eau. On raccommoda les Pompes, & on travailla avec tant de ſuccés, que le 20. à midy l'eau ſe trouva réduite à un pied; mais ſur les deux heures le Vaiſſeau s'eſtant

ouvert par la Proüe, les plus robustes Pompeurs eurent beau faire. L'eau les gagnoit d'une grande force, & ils furent obligez d'employer des Machines extraordinaires pour la vuider. Ils firent si bien, qu'ils s'empescherent d'en estre gagnez. Mais dans la suite, le Vaisseau s'ouvrit par l'Estambort. Ce fut alors qu'ils ne purent plus se rendre maistres de l'eau. Elle entroit par là en plus grande abondance que par la Proüe, & malgré leurs soins & tous leurs travaux,

l'eau les gagnoit de plus d'un pouce par empoulette. Ils allerent ainsi jusqu'au 21. que le Vaisseau commença à larguer par les costez. Ils furent contraints de redoubler le travail pour pomper & vuider l'eau, & ils le firent si heureusement, que le 22. à onze heures du matin ils arriverent à Bel-Isle, où ils échoüerent. S'ils eussent tardé seulement une heure à prendre terre, ils estoient tous perdus sans resource, car le Vaisseau avoit dix pieds & 3. poulces d'eau, &

Il n'en falloit qu'onze pieds pour le faire couler à fond. Aussi ne gouvernoit il plus, & si ceux qui estoient dedans ont évité le naufrage, ils peuvent dire que jamais personne ne s'en vit si pres. Cent Chaloupes, & mille Hommes de Bel-Isle les tirerent du Vaisseau, & on déchargea le Canon avec des Machines. On envoya le Maistre Charpentier de Brest au lieu où ce Vaisseau estoit venu échoüer, mais ce soin fut inutile. Il avoit esté telle-

ment rompu par la violence des vagues, qu'il fut impossible de le relever. Outre l'Equipage entier, le Canon, & les Agrais qu'on sauva d'abord, on espéroit sauver encor tout le Fer, & la plus grande partie du Bois. Le 24. l'Arc-en-Ciel, commandé par Mr de Cologon, arriva, & ramena Mr le Chevalier de Tourville Capitaine, avec Mr de Chasteaumoran Lieutenãt, Mr Isverden Enseigne, 63. Matelots, & six Soldats, qui estoiẽt les seuls qui avoient

pû se sauver du Sans-pareil qui s'estoit perdu. Mr de Tourville qui le commandoit, fit tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de cœur qui se possede dans le péril, & qui le regarde avec la plus forte intrépidité. Apres avoir resisté à la tempeste autant qu'il luy fut possible, enfin voyant son Vaisseau entr'ouvert par la chute du Mats, & qu'il n'y avoit plus aucune espérance de salut, il déclara aux Officiers que dans cette occasion il falloit payer de leurs

perſonnes, & demeurer les derniers, pour ſauver tout l'Equipage. En meſme temps il fit jetter la grande Chaloupe en Mer; & ſoixante & dix Hommes, ou environ, tant Matelots que Soldats, y deſcendirent. Ils ſe virent tant de fois ſur le point d'eſtre perdus, & ils eurent tant de peine à gagner l'Arc-en-Ciel, où Mr de Cologon les reçeut, que prieres ny menaces ne pûrent engager les plus hardis à s'en retourner au Sans-pareil. C'eſtoit laiſſer périr

Mr de Tourville. Son Enſeigne ne pouvant ſoufrir qu'on l'abandonnaſt ſi lâchement, ſe jetta dans un Canot avec quatre Hommes choiſis; mais n'oſant aborder le Vaiſſeau, non ſeulement par la crainte que le Canot ne ſe briſât en le choquant, mais parce qu'il jugea bien que tout le monde s'y précipiteroit tout-à-la-fois, & le feroit abîmer, il cria à Mr le Chevalier de Tourville qu'il falloit qu'il ſe jettaſt à la Mer, & qu'on feroit ſes efforts pour le re-

prendre. Ce genéreux Commandant apres avoir dit aux Officiers du Vaisseau qu'il alloit leur donner l'exemple, & que chacun avisast à se sauver, se lança au milieu des vagues, & sçeut si bien se servir de sa force & de son adresse pour les surmonter, qu'il rencontra enfin le petit Canot. Il n'y courut guére moins de risque dans la haute Mer, qu'il en avoit couru dãs le temps qu'il nageoit pour l'attraper, & ce ne fut pas sans d'extrémes difficultez qu'on

rejoignit

rejoignit l'Arc-en-Ciel. Le Sans-pareil, Vaisseau de soixante & dix Pieces de Canon, périt un moment apres, à la hauteur du Cap d'Ortegueira, à quarante lieuës au Nord, avec tous ceux qui y estoient demeurez. Les principaux sont Mr de Villars Capitaine en second, Mr de Montmorency Lieutenant, Mr de Valavoir Enseigne, Mr Sougere Aide-Major, Mr Lortis Commissaire, & Ms le Chevalier de Clermont, Brancar, de Villiers, & le petit

Comte de Tourville, tous Volontaires. Il y a péry auſſi ſeize Gentilshommes Gardes de la Marine, du nombre deſquels ſont Mrs Sauſſon, S. Roman, du Pleſſis, Tournon, du Mont, du Clos, de Fecarze, Villedon, Mathomey, deux Patroles Freres, & Vauvillac. Dans le Conquérant, dont il ne s'eſt ſauvé qu'un tres-petit nombre de Matelots, eſtoient Mrs de Chabert & de Bérulle, Capitaines; Mr le Marquis du Tot, Frere de Mr le Duc de Caderouſſe;

Mr le Comte d'Entragues; Mr le Chevalier Desmaretz, Neveu de Mr Colbert; Mr le Chevalier de Bezons, Fils du Conseiller d'Etat; deux Enseignes, & cinq Gardes de la Marine.

Ce malheur a esté suivy d'un autre, qui quoy que d'une nature fort diférente, ne laisse pas de toucher beaucoup de Gens. C'est le depart des Peres Capucins du Louvre. Il n'a pas esté possible de les arrester davantage, & toutes les propositions qu'on leur a

faites pour les retenir en France, n'ont pû ébranler leur vocation. Ils vont rendre compte au Pape de ce qu'ils ont obtenu du Roy pour seconder Sa Sainteté dans le dessein où elle est d'envoyer une Mission en Ethiopie, pour remettre les Sujets de l'Empereur des Abyssins dans la veritable Eglise. Ces Peuples sont infectez depuis fort longtemps de l'heresie de Dioscore; & ces charitables & zélez Religieux, pendant le sejour qu'ils ont fait au

Caire, ont acquis toutes les lumieres dont on peut avoir besoin pour travailler à les convertir. Aussi n'estoient-ils revenus d'Egypte en Europe, que pour demander en France & à Rome ce qui leur estoit necessaire pour réüssir dans une si sainte & si loüable entreprise. Sa Majesté ayant découvert que ces Missionnaires estoient des Medecins merveilleux, les avoit arrestez icy pour quelque temps. Vous l'avez sçeu, Madame, & je vous ay souvent parlé d'eux, & de

l'excellence de leurs Remedes. Ils les ont préparez dans le Louvre pendant dix-huit mois, & diſtribuez au Public avec une charité qui ne ſe trouve que dans des Hommes Evangeliques comme eux. Les premieres Perſonnes de l'Etat les ont éprouvez avec ſuccés, & on ne peut douter de leur bonté, apres les admirables Cures qu'ils ont faites, & que juſtifient tous ceux qui s'en ſont ſervis. Auſſi a-t on vû partir ces Peres avec beaucoup de douleur. Ils

t ſont regretez de tout ce qui
o eſt ſenſible au mérite ; & le
l Peuple de Paris qui en a
reçeu de ſi grands ſoula-
gemens, ne peut ſe conſo-
ler de leur perte. On a pû
juger par la maniere dont
ils ont vécu, de la pureté de
leurs intentions, & du zele
ardent qu'ils ont pour la
Foy. Leur charité n'a pas
ſeulement paru dans le
prompt ſecours qu'ils ont
donné aux Malades, mais
elle a encor éclaté dans la
modération avec laquelle
ils ont vû d'injuſtes Partys

se former contre eux. Ils ont souffert les injures & les calomnies avec patience, & regardant tous les Chrêtiens comme leurs Freres, ils ont tâché de cacher la mauvaise volonté de ceux qui ont voulu les détruire, & ce n'a jamais esté de leur consentement qu'on a découvert qu'ils avoient des Ennemis. Le Roy ayant sçeu que leur vocation l'emportoit sur toutes choses, & qu'on tâchoit inutilement de les arrester, leur a donné des Lettres à l'Empereur

des Abyssins, pour faciliter leur dessein, & faire connoistre en ce Païs-là l'estime qu'on a euë pour eux en ce Royaume. Il y a adjoûté avec un Passeport autentique, deux autres Lettres de recommandation particuliere; l'une à Mr le Cardinal Cibo, principal Ministre de Sa Sainteté; & l'autre à Mr le Duc d'Estrées, son Ambassadeur à Rome. Quel bonheur pour ceux qui possederont ces pieux & sçavans Missionnaires, & quel sujet de chagrin pour nous d'en estre privez!

Il y en a un fort grand pour tous les Beuveurs, auquel il sera toûjours assez difficile de remedier. Les Vers qui composent l'Air nouveau que je vous envoye, vous feront connoistre de-quoy ils se plaignent.

AIR A BOIRE.

PEndant que vous donnez la chasse,
Messieurs les Magistrats,
A tous les Scélerats,
Helas, helas,
Ne faites point de grace
A ces Cabaretiers, cette maudite race,

Puis qu'ils ont encor l'audace
D'empoisonner à vostre face
Nos Vins les plus délicats.

Cet Air ne peut estre que tres-beau, puis qu'il est du mesme Autheur qui a fait ceux que je vous ay envoyez depuis trois mois. Les Paroles mesme sont de luy, comme le sont presque toutes celles que vous avez veuës dans les Airs gravez qu'il a donnez au Public. Il n'y a point de Basse au dessous du sujet de cet Air, comme on a de coûtume d'y en trouver, parce que

l'Autheur a jugé à propos de mettre à la fin une espece de Basse chantante, qui pourtant ne fait aucun accord avec le Dessus, & qui est seulement faite pour une plus grande varieté de Chant. C'est encor une invention nouvelle, qui sans doute ne plaira pas moins que les Récits de Basse ordinaires, dont il est l'Original, & que vous avez vûs de luy en tres-grand nombre, tous fort agreables selon le sujet.

Le triomphe de l'Amour succede souvent aux désor-

dres des plus longues Guer-
res. Le Mariage du Roy d'Es-
pagne en est une preuve, &
nous sommes prests d'en
avoir une autre par celuy du
jeune Roy de Suede. Peu de
Braves ont paru aussi intré-
pides que nous l'avons vû
dans les dernieres Occa-
sions; & si la victoire a quel-
quefois trahy son courage,
il est d'autant plus digne
d'admiration, que ses mal-
heurs ne l'ont jamais abatu.
Cette fermeté est le carac-
tere des grandes Ames, &
qui peut l'avoir, tire souvent

plus de gloire de ſes pro-
pres pertes, qu'il n'en tire-
roit des avantages les plus
importans. Quand ils ſont
& continuels, & d'un grand
éclat, il eſt malaiſé qu'ils
n'enorgueilliſſent. L'oubly
de ſoy-meſme ſuit ordinai-
rement cet orgueil; & l'a-
plaudiſſement trop préſom-
ptueux que ſe donne le
Vainqueur ſur la défaite de
ſes Ennemis, l'enhardit en-
fin à des projets qui ne peu-
vent tourner qu'à ſa honte.
L'Hiſtoire nous marque
pluſieurs de ces Conqué-

rans, enyvrez de leur bon-
heur, qui se sont perdus au
milieu de leurs conquestes,
& on ne connoit que Loüis
LE GRAND capable de cette
haute modération que tou-
te la Terre admire sans la
concevoir, tant on trouve
difficile, quand on peut
tout ce qu'on veut, de ne
pas vouloir tout ce qu'on
peut en pouvoir de faire.
Mais pour revenir au Roy
de Suede, dont le courage
n'a pû estre surmonté par
les forces de tant de Sou-
verains liguez contre luy,

& qui mesme dans les lieux où il a combatu en personne, a remporté souvent de grandes victoires, on peut dire que la passion qu'il a pour la guerre, n'a point fermé son cœur à l'amour. Le Portrait de la Princesse Ulrique Eleonor, Sœur du Roy de Dannemarc, luy a fait voir tant de charmes, qu'il montre pour elle tout l'empressement dont un jeune Prince bien amoureux peut estre capable, lors qu'il se voit assuré de son bonheur, & que ce

d'bonheur ne luy peut plus
o estre retardé que par le
temps. Quel que puisse es-
tre cet empressement, il
n'en sçauroit trop avoir
pour une Princesse qui a,
non seulement de l'esprit
& de la beauté, mais toutes
les inclinations aussi éle-
vées que sa naissance. Elle
est bien-faisante & gené-
reuse; & ce qui est vray-
ment digne d'une Personne
Royale, on luy voit une
noble sensibilité pour les
Malheureux, qu'elle prend
toute sorte d'occasions de

ſatisfaire. La derniere a dû
luy donner beaucoup de
plaiſir. On faiſoit l'Echan-
ge des Suedois, demeurez
Priſonniers du Roy ſon
Frere pendant la guerre;
& comme ils pouvoient eſ-
tre aſſez en deſordre, elle
leur a fait donner des Ha-
bits à tous, avant que de
les laiſſer retourner en leur
Païs. Elle y trouvera en eux
des Sujets qui l'auront déja
fait aimer des autres; &
cette action, quoy qu'elle
n'en regarde qu'un fort pe-
tit nombre, luy fera gagner

le cœur de tous les Peuples
ſur qui elle va regner, com-
me ſon mérite luy a ſoûmis
celuy du jeune Monarque
qui aſpire avec tant de paſ-
ſion à luy faire part de ſa
Couronne. Je vous dis
beaucoup, & ne vous dis
pourtant rien qui ne ſoit
fort au deſſous de ce qu'on
publie à l'avantage de cette
illuſtre Princeſſe. Les beau-
tez & la délicateſſe de noſ-
tre Langue, luy ſont con-
nuës; & la lecture eſtant un
de ſes plaiſirs, nous n'avons
point d'Ouvrages nouveaux

qu'elle ne voye, & dont elle ne juge avec un discernement admirable. On m'assure mesme que presque toutes mes Lettres luy sont envoyées, & qu'elle ne dédaigne pas de se divertir de ce que vous y trouvez de curieux.

Le Samedy 2. de ce mois, Mr le Prince de Guimené épousa Mademoiselle de Vauvineux. Elle avoit esté sa premiere passion ; mais des raisons où je n'entre point, l'engagerent à se marier à Mademoiselle de Luy-

r nes, Fille du Duc de ce nom,
3 & qui n'a esté sa Femme
o qu'environ deux ans. Si tost
o qu'il fut veuf, il se trouva
l sensible plus que jamais au
t mérite qui l'avoit d'abord
o charmé, & vous en voyez
l l'effet par le Mariage que
(je vous apprens. Made-
t moiselle de Vauvineux est
r tres-aimable de sa personne,
: a beaucoup de bien, & s'ap-
pelle Charlote - Elizabeth
de Cochefilet. Cette Mai-
son est originaire du Per-
che. Guillaume de Coche-
filet se qualifioit puissant

Seigneur du temps de Charles VII. Roy de France, & fut marié avec Jeanne de Bailleul de Normandie. De ce Mariage sortit Mathurin Pere de Georges Seigneur de Vaucelas. Georges épousa Jeanne de Hangest, & en eut Jacques Chevalier Seigneur de Vaucelas & de Garencieres, qui de Marie Arbaleste laissa Rachel de Cochefilet Duchesse de Sully, & André de Cochefilet Comte de Vauvineux, Baron de Vaucelas, Ambassadeur en Es-

qpagne, & Chevalier des Or-
bdres du Roy. Ce dernier
ſes'eſtant marié à Elizabeth
bde l'Aubeſpine-Chaſteau-
mneuf, eut pour Fils Mr le
DComte de Vaucelas, mort
ſans Enfans en 1671. & feu
MMr le Comte de Vauvineux,
IPere de la Mariée dont je
vvous parle. Je ne vous dis
rrien de Mr le Prince de Gui-
rmené. La grande & illuſtre
MMaiſon de Rohan vous eſt
ſi connuë & par elle meſ-
rme, & par quantité d'Arti-
bcles que j'en ay déja em-
q ployez en diverſes Lettres,

qu'il me feroit inutile de vous repéter ce que vous ſçavez.

Tandis que les uns conduiſent l'Amour juſqu'au Sacrement, les autres s'effrayent d'un engagement pour toute la vie. Voyez ce que propoſe là-deſſus un Amant qui prétend n'avoir en veuë que le ſeul intéreſt de ſa Maiſtreſſe.

L'AMANT DES-INTERESSE'.

IRis, vous ne sçauriez mieux faire,
Vous trouvez, vous voyant dans la belle saison,
Qu'un Amant est pour vous un meuble nécessaire;
Vous en voulez prendre un, & vous avez raison.

Sans la douceur d'aimer, la vie est insipide,
C'est de tous les plaisirs le plaisir le plus doux:

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

Vous avez ce qu'il faut pour le rendre solide,
Et je m'en fierois bien à vous.

SS

Vos yeux brillent d'un feu qui pénetre les ames,
Il n'est cœur pres de vous qui n'en soit embrasé,
Et sur le plus rebelle aux amoureuses flames
Le triomphe vous est aisé.

SS

Comme à l'envy pour vous tout le monde soûpire,
Vous pouvez pour aimer suivre vostre desir;
Mais parmy tant d'Amans cherchant à bien choisir,
Gardez-vous de prendre le pire.

SS

Quoy qu'ils prétendent tous estre francs

Qu'aucun semble n'avoir l'ame
dissimulée,
Il en est de vrais & de faux,
Et c'est marchandise meslée.

Souvent le plus prodigue en sermens
amoureux,
Est à tromper le plus habile,
Et pour un jeune Objet rien n'est
plus dangereux
Que d'estre en écoutant de croyance
facile.

De cent choses qu'un Amant dit,
Quelquefois il n'en pense aucune,
Et sur la bonne-foy, comme elle est
peu commune,
Bien luy prēd qu'on luy fait crédit.

Je dis plus, cet Amāt qui vous donne
assurance

De n'adorer jamais que vos jeunes
appas,
En vous le protestant, peut dire ce
qu'il pense,
Mais il pense ce qui n'est pas.

22

Reglez-vous là-dessus, & sans vous
mettre en peine
Si l'on a dans le cœur ce qu'on y croit
sentir,
Tenez pour maxime certaine,
Que l'Amour ne sçait que mentir.

23

S'atacher sans reserve est de la vieille
mode;
Ainsi de tant d'Amans que charment
vos beaux yeux,
Ne prenez pas celuy qui semble
aimer le mieux,
Mais seulement le plus commode.

Les Dolens qu'un regard vers un
autre échapé
Réduit aussitost à la plainte,
Vous tiendroient sans cesse en con-
traintes;
Défiez-vous d'un cœur d'amour
trop occupé.

Quicõque s'en fait moins un plaisir
qu'une affaire,
Sur le moindre soupçon devient res-
veur, jaloux:
Pour luy prouver qu'on l'aime, on ne
peut assez faire,
Et cela ne vaut rien pour vous.

Il vous faut un Amant bon à tout,
sociable,
Avec qui vivre sans façon,
Et qui d'humeur toûjours traitable,

Lors que vous direz ouy, ne dise jamais, non.

SS

J'en connois un qui sera vostre affaire,
Aisé, jamais grondant, & toûjours gratieux;
Quãd exprés vous le feriez faire,
Vous auriez peine à trouver mieux.

SS

En tout temps, vous n'aurez qu'à dire,
Telle qu'il vous verra, tel vous le trouverez;
Il rira quand vous voudrez rire,
Pleurera quand vous pleurerez.

SS

Si vous estes d'humeur à soufrir qu'il badine,
Avec vous il badinera.

Si survenant en tiers, il voit qu'il
vous chagrine,
Aussi-tost quelque affaire ailleurs
l'appellera.

Je ne vous promets rien pour luy qu'il
n'accomplisse;
Et pour marquer ma bonne-foy,
Cet Amant, belle Iris, est moy,
Qui peut-estre en amour ne suis pas
trop Novice.

Pour éprouver ce que je sçay,
Voyez jusqu'où pour vous ira ma
complaisance.
D'autres pour s'engager voudroient
quelque assurance;
Pour moy, je me donne à l'essay.

Hazardez pour épreuve une intrigue
secrete,

Dont l'Amour avec nous soit l'unique témoin;
Et selon que de moy vous serez satisfaite,
Ou vous reculerez, ou vous irez plus loin.

22

Du moins cõme en amour plus qu'en toute autre chose,
Tous les cõmencemens sont doux,
Les débuts de tendresse où mon cœur se dispose
Seront agreables pour vous.

23

Apres quelque temps, s'il vous semble
Qu'un autre Amant sera mieux vostre fait,
Tant tenu, tant payé, plus de commerce ensemble,
Vous aimerez ce plus parfait.

SE

Agir ainsi, n'est pas chercher à vous surprendre.

L'essay que je propose est pour vostre interest;

Songez-y, belle Iris; si le party vous plaist,

Il ne tient qu'à vous de le prendre.

Si dans les amples descriptions que je vous ay faites depuis trois ans, des Opéra qui attirent tant de Curieux à Venise chaque Carnaval, vous n'avez pû vous défendre d'admirer la quantité prodigieuse de choses qui s'y représentent au naturel, je suis assuré que

vous allez redoubler voſtre étonnement, & je ne ſçay meſme ſi les merveilles de celuy dont j'ay à vous parler, vous pourront ſembler croyables. Il n'a paru ny à Veniſe, ny pendant le Carnaval. Piazzola dans le Padoüan, eſt le lieu où ce grand Spéctacle a eſté donné. La Piece a pour titre, *Les Amazones dans les Iſles Fortunées*, & c'eſt le Procurateur Marco Contarini qui en a fait la dépenſe. Ce noble & riche Venitien l'a moins entrepriſe par vanité,

que pour faire honneur à sa Patrie. On peut dire mesme que le plaisir de contribuer au soulagement des malheureux, a eu quelque part dans ce dessein, puis qu'il n'a esté exécuté qu'en employant six cens Filles qu'il fait travailler dans un Hôpital, & qui ont gagné dequoy subsister en faisant tout ce qui sert à cet Opéra, à l'exception de ce qui regarde la Menuiserie, & la construction de la Salle. Tous les Habits des Acteurs sont de leurs Ouvrages,

aussibien que les diverses Décorations qui changent la Scene. On en voit plusieurs de Tapisseries de verdure, travaillées au petit point. Les Palais sont faits de Colomnes, Pilastres, & autres ornemens du mesme travail, & jusqu'aux Etofes de toile d'or faites au Mestier, tout est de ces Filles. Ce qui vous étonnera, c'est que tout s'est fait si secretement, que fort peu de jours avant la Repréſentation de cet Opéra, chacun ignoroit qu'il s'en dust faire un. On

woyoit bien préparer quan-
rité de choſes pour la con-
ſtruction d'un grand lieu;
mais comme on ne les plaça
qu'apres qu'elles furent
toutes achevées, il n'y eut
perſonne qui devinaſt à
quel uſage on les vouloit
employer. Enfin le jour
qu'on avoit choiſy pour ce
ſurprenant Spéctacle eſtant
arrivé, les Perſonnes con-
viées, & non aucune autre,
ſe rendirent au lieu marqué
pour la Feſte. Chaque Par-
ticulier avoit eu ſon heure
afin d'entrer ſans confu-

ſion; & alors, à meſure que les premiers avertis ſe préſenterent, on leur donna un Billet de la Loge deſtinée pour eux, & une clef pour l'ouvrir. Dans le temps qu'ils commençoient tous à ſe placer, on vit tout d'un coup la Salle éclairée d'un grand nombre de Flambeaux de cire blanche, & cette lumiere fit remarquer que le devant du Theatre, au lieu d'eſtre fermé par une Toile peinte, comme il l'eſt par tout, avoit pour Rideau quantité de lez de Velours

cramoisy, qui tous ensem-
ble faisoient une grande
piece. Il y avoit un gros ga-
lon d'or sur les coûtures de
chaque lez, & au haut, & au
bas de cette maniere de Ri-
deau, une grande Crespine
pareillement d'or. Les Ta-
pis qui ornoiẽt les apuis des
Loges, & qui en couvroient
tout le devant, estoient du
mesme Velours avec le mes-
me galon, & avoient une
Crespine semblable à celle
dont je viens de vous parler.
Quãd tous ceux qui avoient
esté choisis pour compo-

ſer l'Aſſemblée eurent pris leurs places, on apporta des Bougies dans chaque Loge, avec une Collation auſſi magnifique qu'elle eſtoit galante. Ce Régal ne fut pas ſi-toſt finy, que les lumieres qui éclairoient cette brillante Salle, diſparurent tout d'un coup. Ce qui ſervoit de Rideau dans le devant du Theatre ayant auſſi diſparu d'une maniere preſque imperceptible, on vit le plus étonnant & le plus pompeux Spéctacle, dont on ait jamais parlé. Ce fut

a Reyne des Amazones accompagnée de ſoixante emmes, montées toutes ur de veritables Chevaux. Trois cens autres parurent n meſme temps ſous des 'avillons de Toile d'or. Jugez de l'éclat que répanoient ces ſuperbes Tentes ans le lieu où campoient es Amazones. Il eſtoit l'une ſi vaſte étenduë, qu'on n'en pouvoit remarquer le le bout. Quantité e Machines ſurprenantes ortirent de terre dans la meſme Scene, & un Char

attelé de ſix Chevaux ſe ſoû-
tint en l'air. Il y eut dans
ce meſme Opéra une Ri-
viere d'eau veritable. Deux
Armées s'avancerent ſur un
Pont qui la traverſoit, & un
fort grand nombre d'Aſia-
tiques tóberent dans l'eau.
Vous pouvez croire qu'on
les comptoit pour noyez,
& que l'avantage demeura
par là aux Amazones. Je
ne vous fais point aujour-
d'huy l'entiere deſcription
de ce merveilleux Spécta-
cle, qui ſemble eſtre moins
un Opéra effectif qu'un

nchantement. On m'en romet une tres-ample & res-exacte Relation. Je attens, & ne manqueray oint alors à vous faire part u reste. Je vous diray par vance que la Salle où l'on fait cette magnifique Re-réſentation, eſt toute voû-ée, & qu'ainſi en quelque aiſon que ce ſoit, on n'y oufrira aucune incommo-lité. Le feu qu'on doit mettre ſous les voûtes pen-dant l'Hyver, la rendra haude; & dans l'Eté, on rouve moyen de la rafraî-

chir par des Souflets qui ſont ſous ces meſmes voûtes, & qui par des trous faits à deſſein, répandent un vent dans toute la Salle qui cauſe un frais agreable. Comme la plûpart de ceux qui ont eſté conviez à cet Opéra, eſtoient de Veniſe, celuy qui en a donné le Spécta-cle s'eſtoit précautionné pour eux contre l'obſcurité de la nuit, & afin qu'elle n'embaraſſaſt perſonne au retour, il avoit fait éclairer tout le chemin depuis Piazzola jusqu'à cette grande

Ville, par un nombre presque infiny de Falots. Une si extraordinaire magnificence vous surprendra dans un Particulier; mais, Madame, c'est la mode du Païs. On prend ses mesures de longue main pour venir à bout de ces sortes d'entreprises; & comme les choses s'y font avec toute l'œconomie qu'on peut avoir, & qu'elles ne reviennent à ceux qui en font les frais, qu'à ce qu'elles coustent véritablement, on fournit à tout avec beaucoup moins

de dépense qu'il n'en paroist. Si les grands Seigneurs de France avoient amené la mode de ces somptueux Spéctacles, on peut assurer que ce qu'on y verroit de cette nature, iroit au dela de tout ce qui s'est fait de plus étonnant jusqu'à aujourd'huy. La raison est, que nous avons tout en abondance; que les beaux Arts ayant comme étably leur Empire parmy nous, tout se polit à Paris, & qu'on nous voit rendre des Chef-d'œuvres à toutes les

Nations du Monde, pour ce qu'elles nous prestent quelquefois d'informe. Joignez à cela la magnificence & la libéralité naturelle des François, pour ne pas dire profusion. On a déja veu quelques essais de ces magnifiques Festes dans la Piece de Machines, intitulée *la Toison d'or*, que composa Mr de Corneille l'aîné, & qui fut représentée en 1660. dans le Chasteau du Neubourg en Normandie. Mr le Marquis de Sourdeac, à qui appartient ce Chasteau,

prit le temps du Mariage de Sa Majesté, pour faire une réjoüissance publique, de la représentation de cette Piece ; & outre tous ceux qui estoient nécessaires pour l'exécution de ce dessein, qui furent entretenus plus de deux mois au Neubourg à ses despens, il traita & logea dans son Chasteau plus de cinq cens Gentilshommes de la Province pendant plusieurs Représentatiós que la Troupe du Marais y donna de cet Ouvrage. Ce n'estoient par

tout

tout que Tables servies a-
vec une abondance & une
propreté admirable. Il re-
cevoit toutes les Personnes
considérables qui se présen-
toient, & rien ne pouvoit
marquer plus noblement le
glorieux avantage qu'a ce
Marquis d'estre de l'illustre
Maison de Rieux. La Paix
que la modération du Roy
fait régner presentement
dans toute l'Europe, nous
offera peut-estre voir des Fes-
tes dont la somptuosité pas-
sera ce que nous trouvons
aujourd'huy si surprenant.

Quand on veut faire quelque chose de grand en France, on ne laisse rien à y ajoûter. Il n'en faut pour preuve que les Carrousels qu'on a entrepris. Il sembloit que toutes les richesses de l'Univers s'estoient ramassées pour le dernier; & si l'industrie des plus ingénieux Ouvriers s'y épuisa, jamais Chevaliers ne firent voir ny tant d'adresse ny tant de galanterie qu'il en parut dans les cinq Quadrilles qui le composoient. En attendant ces merveil-

oles, je suis assuré de vous
saire des Relations fort cu-
irieuses, si l'on continuë de
m'envoyer d'exactes descri-
ptions de tous les Opéra de
Venise. Il y en aura cinq
mouveaux ce Carnaval, &
oon prétend qu'il ne se soit
encor rien fait de plus beau
bdans cette riche & fameuse
République.

Vous m'avez déja mar-
qué de l'étonnement de
voir tant de Personnes de
la premiere qualité prendre
des fatigues pour l'étude,
dont ceux qui estoient d'une

naiſſance un peu diſtin-
guée, croyoient autrefois
avoir droit de s'exempter.
C'eſt un fruit de l'exacte
juſtice du Roy, qui ne con-
fiant les principales Digni-
tez de l'Egliſe qu'à des
Gens d'un mérite conſom-
mé, engage par là tous les
Prétendans à s'en rendre
dignes. Examinez les Mai-
ſons les plus illuſtres. Il y
en a peu où vous ne voyiez
quelque Docteur de Sor-
bonne. Une qualité ſi avan-
tageuſe ne ſçauroit man-
quer encor longtemps à Mr

l'Abbé de Gesvres. Je croy, Madame, qu'il suffira de ce nom pour vous le faire connoistre, & que je n'ay pas besoin de vous dire qu'il est Fils de Mr le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre. Il soûtint le dernier Acte de sa Licence au commencement de ce Mois, avec un succés qui luy acquit toute la gloire qu'il pouvoit attendre. Ce fut en présence de plusieurs Princes du Sang, de quantité de Prélats, & d'un fort grand nombre

des premieres Perſonnes du Royaume, du Parlement, du Conſeil, & des autres Cours. La Theſe comprenoit les Points les plus difficiles de la Chronologie, & de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique depuis la Création du Monde juſqu'au Concile de Trente, expliquez avec beaucoup d'ordre & de netteté. La Diſpute fut ouverte à huit heures du matin, & ne finit le ſoir que ſur les ſix heures. Mr d'Aubuſſon de la Fueillade, Archeveſque d'Ambrun & Eveſque

de Mets, Commandeur des Ordres du Roy, la commença. Ce Prélat, aussi illustre par son mérite que par sa naissance, présidoit à cette Action, comme Docteur de la Maison de Sorbonne. Il agita fort longtemps trois Questions des plus importantes; & les Réponces du Soûtenant aux doctes Objections qu'il luy fit, furent si justes, & d'une décision si évidente, que si sa bonne mine & sa modestie avoient esté capables de préoccuper d'abord ses

Auditeurs, il ne dût qu'à la force de ses raisonnemens, & à la facilité avec laquelle il s'énonça, les applaudissemens qu'il reçeut de tous ceux qui l'entendirent. C'est assurément quelque chose de bien glorieux pour une Personne de sa qualité, d'estre à son âge aussi avancé qu'il l'est, dans les Sciences les plus relevées.

Si je vous donnay une agreable nouvelle la derniere fois en vous apprenant qu'on avoit remedié

à l'accident qui avoit fait craindre pour Mr le Maréchal d'Estrades, je croy, Madame, que vous ne serez pas fâchée d'entendre aujourd'huy parler de Mr l'Abbé d'Estrades son Fils, Ambassadeur pour Sa Majesté aupres de Leurs Altesses Royales de Savoye. Il fit son Entrée publique à Turin le Lundy 13. Novembre, & sortit de la Ville à deux heures apres midy, accompagné de ses Gentilshommes, de quelques Officiers de Pignerol,

& de plusieurs autres François de qualité, dans trois Carrosses à six Chevaux, dont les deux premiers qui estoient de Velours bleu turquin à ramage à fonds d'or, surpassoient par leur magnificence en dorure, sculpture & peinture, tout ce qui avoit paru jusque-là dans cette Cour en ces sortes d'occasions. Plusieurs Pages à cheval, & beaucoup de Gens de Livrée fort superbement vestus, suivoient cet Ambassadeur. Estant arrivé à S. Salvary, qui est

un Convent de Peres Ser-
wites, il descendit pour y
attendre les Carrosses de
Leurs Altesses Royales, &
plusieurs autres qui furent
envoyez au devant de luy
par les Princes de la Maison
de Savoye. par Mr le Nonce
& les autres Ministres E-
trangers, & par les Sei-
gneurs de cette Cour. Les
cinq Compagnies de Gar-
des du Corps sortirent aussi
au devant de luy. Les Offi-
ciers estoient à la teste, cou-
verts de riches Casaques en
broderie d'or, qu'ils n'a-

voient pas accoûtumé de porter en de ſemblables Cerémonies. Il reçeut les Complimens que luy firent de la part de Leurs Alteſſes Royales, Mr le Comte de Pioſaſque Chevalier de l'Ordre, & Mr le Comte de Scaravelle Introducteur des Ambaſſadeurs, & tous les autres Gentilshommes qui avoient eſté envoyez dans les Carroſſes à ſix Chevaux, & monta en ſuite dans celuy de Son Alteſſe Royale. Il trouva en arrivant dans la Ville toutes les Ruës de

ſon paſſage bordées d'une foule innombrable de Peuple. Toutes les Feneſtres eſtoient remplies de Dames, & d'autres Perſonnes de qualité qui avoient voulu prendre part au plaiſir que donnoit la veuë d'un ſi ſuperbe équipage; & quand il paſſa dans la grande Place du vieux Palais, il aperçeut Leurs Alteſſes Royales avec toute la Cour, qui des Feneſtres & des Balcons regardoient paſſer ce magnifique Cortege, qui le remena chez luy. Le lende-

main ſur les huit heures du ſoir, Mr le Comte de Pioſaſque & Mr le Comte de Scaravelle, qu'il reçeut dans un fort riche Apartement, le menerent à ſa premiere Audience dans les Carroſſes de Leurs Alteſſes Royales. Il les harangua en préſence de toute la Cour, & fit un Diſcours qui répondit parfaitement à la haute eſtime qu'Elles avoient déja conçeuë de ſon mérite & de la délicateſſe de ſon eſprit. Auſſi reçeut-il d'Elles beaucoup de marques de reſpect

pour Sa Majesté, & tous les témoignages d'agrément qu'il pouvoit souhaiter pour sa Personne. Mr l'Abbé d'Estrades est sorty depuis peu de l'Ambassade de Venise, où il a paru avec avantage pour le service du Roy, & avec beaucoup de gloire pour sa Famille; mais comme il est Fils de l'illustre Maréchal de ce nom qui vient de travailler si utilement à la conclusion de la Paix, & qui ayant joint avec tout l'avantage possible les Armes & les Lettres en sa

perſonne, a paſſé par les premiers Emplois de ces deux diférens Etats, on ne doit pas s'étonner que le Fils ſuive les traces du Pere, & qu'à la fleur de ſon âge il ait déja trouvé des occaſions éclatantes d'employer au ſervice du Roy beaucoup de ſçavoir, de jugement, & de délicateſſe, & mille autres qualitez qui luy ſont auſſi naturelles, qu'elles ſont generalement connuës.

On tire ſans doute des avantages fort importans,

quand on eſt d'une Famille où l'on a de grands exemples. Nous le voyons tous les jours en la perſonne de Mr l'Avocat General de Lamoignon, dont la probité, l'érudition, & toutes les excellentes qualitez qui ſe peuvent ſouhaiter dans un Magiſtrat, nous ſont des marques de ce qu'il a hérité de ſes Anceſtres. Sa reconnoiſſance pour le meilleur Pere qui fut jamais, luy a fait chercher à inſtruire la Poſterité de ce qu'il croit devoir à ſa mémoire, &

dans ce dessein il a fait graver les Poinçons & Quarrez de feu Mr le Premier Président de Lamoignon, dont on a tiré quantité de Médailles d'argent & de bronze pour les distribuer au Public. J'ay fait graver une de ces Médailles que je vous envoye. On voit d'un costé le Portrait à demy buste de feu Mr de Lamoignon vestu en Premier Président, & autour, *Guillelmus de Lamoignon Senatus Princeps.* Dans l'Exerque est le nom du Sr Bernard

GVILL·DE·LA·MOIGNON·SOLINATVS·PRINCEPS
·T·BERNARD·E·
OPTIMO·PARENTI·CHR·FR·F·ADV·GENER·
·PIETAS·
AN MDCLXXIX

Graveur. La Pieté eſt dans
lle Revers. On la recon-
noiſt par une Cigogne qu'-
elle a devant elle. Elle eſt
aſſiſe ſur un Cube, pour
montrer la conſtance de
feu Mr le Premier Préſi-
dent dans toutes ſes réſolu-
tions. Ces mots ſont au-
tour, *Optimo Parenti Chr.*
Franciſcus Filius Advoca-
tus Generalis; & il y a dans
l'Exerque, *Pietas*, *anno 1679.*
Il eſt certain qu'on ne
peut trop rendre à la mé-
moire de ce grand Hom-
me. Quand je ne vous au-

rois pas déja fait un long Article de ses admirables qualitez, elles sont peintes tellement au naturel dans l'Oraison Funebre que Mr l'Abbé Flechier a faite pour luy, qu'on ne peut rien adjoûter à ce qui se trouve dans ce merveilleux Panégyrique.

La vertu n'est pas seulement avantageuse par l'estime qu'elle fait acquérir à toutes les Personnes qui l'ont solide, mais encor par les glorieuses récompenses qui manquent rarement

d'en estre le prix. Vous sçavez dans quelle réputation Madame la Marquise d'Effiat est là-dessus depuis fort longtemps. Toute la Cour est persuadée de son mérite, & le choix qu'on a fait d'elle depuis quelques jours, pour estre Gouvernante des Enfans de Son Altesse Royale, en est une glorieuse preuve. Elle a presté le serment de fidelité pour cette Charge entre les mains de Monsieur. Si elle s'en est renduë digne par sa vertu, elle ne l'estoit pas moins

par ſa naiſſance. Elle deſcend de François Olivier Fils de Jacques Sr de Leuville & de Puiſieux, Premier Préſident au Parlement de Paris, mort le 20. Novembre 1519. & de Genevieve Tulleu. François Olivier, Chevalier, Sr de Leuville, apres avoir eſté Préſident au Parlement & Garde des Sceaux, fut fait Chancelier de France en 1545. & en cette qualité il aſſiſta à l'Entrée de Henry II. à Paris le 6. Juin 1549. Une Paralyſie dont il fut ſurpris,

fit donner les Sceaux au Président Bertrand sans commission, qui les garda jusqu'à ce que Mr de Leuville se vit en état de retourner à la Cour. Il n'y exerça pas longtemps cette grande Charge, qu'un autre accident qui le rendit presque aveugle, luy fit demander permission de se retirer chez luy. Il l'obtint sans préjudice des titres, droits & honneurs qui luy furent reservez ; & apres avoir demeuré dans sa Maison jusqu'en 1559. sa veuë

s'estant un peu éclaircie, il fut rappellé en Cour, & remis en l'exercice de la Charge de Chancelier par le Roy François II. C'est un honneur dont il joüit peu, estant mort au mois de Mars de l'année suivante. Il laissa d'Antoinette de Cerisay, Jean Olivier I. du nom, qui de Susanne Chabannes, Fille de Charles de la Palisse, eut Jean-Olivier II. du nom, Sr de Leuville. Ce dernier se maria avec Magdelaine de l'Aubespine, Fille de Guillaume

Guillaume Sr de Chasteau-
neuf, & laissa pour Fils
Loüis-Olivier I. du nom,
Marquis de Leuville, qui
en 1636. épousa Marie Mo-
rand Fille de Thomas Mo-
rand, Baron du Mesnil-Gre-
nier, Conseiller d'Etat. De
ce Mariage sont sortis
Loüis-Olivier II. du nom,
Marquis de Leuville, mort
sans Enfans en 1671. & Ma-
rie Anne-Olivier, qui est
Madame la Marquise d'Ef-
fiat dont je vous parle.

Vous sçavez que Mr le
Marquis d'Effiat son Mary

est Premier Ecuyer de Monsieur; & afin de vous donner une entiere cónoissance de la Maison de l'un & de l'autre, je vous diray que Gilbert Coifier Sr d'Effiat, Maistre d'Hôtel du Roy & de Mad. Marguerite de France, épousa Bonne Ruzé, Sœur de Martin Ruzé Sr de Beaulieu, Chilly, & Longjumeau, Secretaire d'Etat, & Trésorier des Ordres du Roy, & en eut Antoine Coifier, Marquis d'Effiat. Ce Martin Ruzé son Oncle, n'ayant point d'Enfans, l'institua

ſon Héritier, à la charge de prendre ſon Nom & ſes Armes. C'eſt celuy qui fut fait Chevalier du S. Eſprit en 1620. & depuis Sur-Intendant des Finances. Le Roy l'envoya Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, & à ſon retour les belles Actions qu'il fit aux Combats de Veillane, & de Carignan, & à la Priſe de Saluces, luy ayant fait mériter le Baſton de Maréchal de France, il en fut honoré en 1631. Il mourut l'année ſuivante, apres avoir eſté fait

Senéchal du Bourbonnois, & Lieutenant Genéral de l'Armée du Roy en Allemagne. Il avoit épouſé Marie de Fourcy, dót il eut Martin Ruzé, Marquis d'Effiat; Henry, Marquis de Cinqmars Grand Ecuyer de France; Jean, Abbé de Saint Sorlin; & Marie Ruzé, premiere Femme de Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, Pair & Maréchal de France, & Mere de Mr le Duc Mazarin d'aujourd'huy. L'Aîné de tous qui eſtoit Martin Ruzé, épouſa

Isabelle d'Escoubleau, Fille de Charles d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roy, & de Jeanne de Monluc & de Foix, Comtesse de Carmain, dont il a laissé Antoine Ruzé, Marquis d'Effiat. C'est celuy que nous voyons Premier Ecuyer de Son Altesse Royale.

Quand apres une application continuelle, & une longue expérience des affaires du plus grand poids, on s'est une fois rendu capable du Ministere, on peut dés

le premier jour faire toutes les fonctions qui en dépendent, avec autant de facilité, de prudence, & de conduite, que si on n'avoit jamais esté employé à autre chose. C'est ce que nous fait voir Monsieur Colbert dans ce qui regarde la Charge de Secretaire d'Etat des Affaires Etrangeres. Tous les Ambassadeurs & autres Ministres qui le vont trouver, pendant que Mr le Président Colbert est en Bavieres, en sortent toûjours tres-satisfaits, & s'en loüent

d'autant plus, qu'il leur donne des Audiences extraordinaires lors qu'ils en demandent. Ils sont charmez de la penétration de son esprit, & l'admirent tous les jours, en luy voyant résoudre en quatre paroles les affaires les plus difficiles. Je croy, Madame, que vous ne serez pas surprise de cette nouvelle. Vous estes convaincuë depuis longtemps, aussibien que toute la France, qu'il n'y a rien dont ce grand Génie ne soit capable. Tant de diférens

Emplois ſoûtenus avec un zele ſi peu commun pour les avantages de l'Etat, diſent plus que les plus brillants éloges, & ne laiſſeront jamais douter que cet infatigable Miniſtre ne vienne toûjours glorieuſement à bout de toutes les choſes qu'il plaira au Roy de luy commander.

Quoy qu'un Amant qui ſe plaint, faſſe rarement pitié à celles de voſtre Sexe, particulierement quand il s'adreſſe aux Arbres & aux Rochers, Mr Vuaubert de

Noyon en fait parler un d'une maniere trop agreable, pour ne vous prier pas de l'écouter. Voicy ce qu'il luy fait dire.

EN vain pour divertir l'excés
de mon martyre,
Oyseaux, vous employez vos concerts
les plus doux.
Il n'est point temps pour moy de
chanter, ny de rire,
Importuns Oyseaux, taisez-vous.
Silence encor un coup, silence;
Ou si vous prenez part aux ennuis
que je sens,
Changez en de lugubres chants

Ces Chansons de réjoüissance.
Chantez aux Echos d'alentour
Les trop longues rigueurs de l'in-
juste Climene,
Et qu'ils vous parlent à leur tour
De la triste langueur où me réduit
la peine
Que m'a coûté le trop fidelle amour
Que je sens pour cette Inhumaine.
Mais las! de quel espoir me laissay-je
flater?
Ces Oyseaux, loin de m'écouter,
(Ainsi que l'Ingrate que j'aime
Lors que je l'entretiẽs de mon amour
extréme)
Ne font que rire & que chanter.

Voicy un Sonnet qui à esté présenté à Monsieur, sur le Mariage de la Reyne d'Espagne.

A SON

ALTESSE ROYALE.

HEros, dont la valeur & les faits inoüis
N'auroient rien de pareil sur la Terre & sur l'Onde,
Si le Ciel, d'une Tige en miracles féconde,
N'avoit fait naistre un Prince aussi grand que LOVIS.

Tu sçais en confondant les plus fiers Ennemis,
Au bruit de tes Exploits faire trembler le Monde;
Mais lors qu'il n'est plus temps que ton Tonnerre gronde,
Tu sçais guérir les maux que la Guerre a produits,

Espagnols, alarmez au milieu du carnage,
Vous avez déja veu ce que peut son courage,
Mais voyez à présent ce que peut sa bonté.

Il résiste pour vous à l'Amour le plus tendre,
Il vous donne son sang; par quel plus doux Traité
Peut-il payer le sang qu'il vous a fait répandre?

Ce Sonnet est de Mr l'Abbé Mallement de Messange, dont je vous ay déja envoyé plusieurs Ouvrages tant galans que sérieux, qui vous

ont fait connoiſtre la force & la délicateſſe de ſon Génie. L'application qu'il a toûjours euë pour les Sciences, ne s'eſt pas bornée à ce qui eſt commun à beaucoup d'autres. Il eſt entré dans les Connoiſſances les plus ſublimes, & il raiſonne d'une maniere ſi diférente de celle des anciens & nouveaux Philoſophes dans le *Traité Phiſique du Monde* qu'il a donné au Public depuis peu de temps, que eux-meſmes qui par des principes contraires ne ſe

rendent pas à ce qu'il nous dit des Phénomenes, admirent les Inventions nouvelles qu'il a trouvées de les expliquer.

Beaucoup de Perſonnes ont partagé avec vous le déplaiſir que vous me marquez de la mort de Mr de Monchy - d'Hocquincour, Eveſque & Comte de Verdun. Son peu de ſanté l'avoit obligé à venir icy, & les Remedes n'ayant pû rien contre l'opiniâtreté de ſon mal, il y ſuccomba apres avoir languy fort

ongtemps. Son cœur fut donné à Mr Vigneron son Aumônier, pour le porter à Verdun, où cet Aumônier est Curé de la Paroisse de S. Amant. Il arriva à Clermont le 3. de ce mois, avec ce dépost qu'il posa en cerémonie dans la principale Eglise, où Mrs de Justice, la Noblesse, & le Clergé, luy rendirent les derniers honneurs par un Service les plus solemnels. Si-tost qu'on en eut avis à Verdun, le Chapitre de la Cathédrale donna ordre à tout le

Clergé de se tenir prest pour aller recevoir le cœur de cet illustre Prélat, & envoya trois Chanoines jusqu'à Clermont pour accompagner Mr Vigneron qui le devoit apporter. La Cavalerie de la Ville, aussi bien que l'Infanterie, estoit sortie hors des Portes. Cet Aumônier estant arrivé à celles de la Cathédrale, consigna ce cher & triste Dépost à la premiere Dignité du Chapitre, avec un discours qui tira des larmes de tout ce qu'il y avoit d'Assistans.

Le reste de cette lugubre Cerémonie se fit au son de toutes les Cloches de la Ville, avec un concours extraordinaire de la Noblesse des environs.

La mort surprend tous les jours les Jeunes. Le temps en est certain pour les Vieux, & cela n'empesche point les derniers de s'attacher aussi fortement au monde que s'ils avoient assurance d'y rester toûjours. Voyez les ridicules prétentions d'un Barbon dans ce qui est arrivé de-

puis quelques mois.

Une aimable Veuve qui n'avoit point renoncé au Mariage, ſoufroit qu'on luy fiſt la cour, & parmy beaucoup de Prétendans, ne ſe hâtoit point de ſe déclarer. Elle demeura quelque tẽps indiférente pour tous, mais enfin un Cavalier qui luy marqua plus d'amour que ſes Rivaux, trouva le ſecret de la toucher. Elle ne luy dit rien de ce qui ſe paſſoit pour luy dans ſon cœur; mais ſes regards, & les cõplaiſances dont elle paya ſes

ſoins, luy en parlerent aſſez. Ainſi il connut bien-toſt qu'il eſtoit aimé. Ceux qui comme luy aſpiroient aux bonnes graces de l'aimable Veuve, furent convaincus en peu de temps de l'avantage qu'il avoit ſur eux, & s'ils ne ceſſerent pas entierement de la voir, ils diminuerent beaucoup de leurs premieres aſſiduitez. Le Triomphe eſtoit doux au Cavalier. On ne luy diſoit pas ouvertement qu'on ſe réſolvoit à le rendre heureux; mais il ne voyoit per-

ſonne qui luy diſputaſt la place, & il n'avoit plus beſoin que d'un peu de patience pour mériter que la Dame s'expliquaſt. La choſe eſtant en ces termes, il vivoit remply de la certitude de ſon bonheur, quand il le vit traverſé par les viſites d'un nouveau Rival. Un Gentilhomme aſſez ſuranné, mais tout plein d'eſprit, jetta les yeux ſur l'aimable Veuve, & apres l'avoir entretenuë deux ou trois fois, il s'en laiſſa tellement charmer, que comme

il avoit beaucoup de bien, il ne desespera pas de l'ébloüir par les avantages qu'il pouvoit luy faire. Il parla franc à la Dame. La Dame trouva quelque chose de singulier à s'estre attiré les soins d'un Barbon, & voyant qu'ils donnoient de l'inquiétude àu Cavalier, elle voulut faire une derniere épreuve de son amour par les effets de sa jalousie. Il eut beau dire qu'on n'écoutoit point des propositions de Mariage apres un engagement formé. Elle

prétendit devoir estre maî-
tresse de ses actions, & que
la bonté qu'elle avoit euë
de soufrir les empressemens
de son amour, ne luy ostoit
point le droit d'examiner à
loisir ce qui pouvoit estre
avantageux à son repos, &
à sa fortune. Quoy que tout
cela fust dit d'un air enjoüé,
qui faisoit connostre au Ca-
valier qu'elle ne songeoit à
rien moins qu'à favoriser la
passion de son vieil Amant,
il ne laissoit pas de s'alar-
mer, & il n'est rien qu'il ne
fist ou par luy-mesme ou par

quelques Amies de la Dame, pour empeſcher la continuation de ce commerce. Son Rival de ſon coſté faiſoit toutes choſes pour plaire à l'aimable Veuve. Il eſtoit propre, avoit une Perruque d'un blond admirable; & comme ſa taille droite & quelques reſtes d'agilité luy aidoient aſſez à cacher ſon âge, il ſe recrioit contre l'impoſture quand on le faiſoit approcher de cinquante ans. Ce n'eſt pas que les rides de ſon viſage ne fuſſent contre

luy de fâcheux témoins. Il avoit beau se donner encor un peu de jeunesse. Elles l'accusoient toûjours d'avoir trop vescu, & il ne luy estoit pas possible de changer de peau, comme il avoit changé de cheveux. Ainsi quand malicieusement on le mettoit quelquefois sur le chapitre des rides, tout ce qu'il pouvoit, c'estoit de les imputer aux fatigues de divers voyages. Il en avoit fait quelques-uns, en avoit étudié d'autres dans les Livres, & parloit des

lieu

lieux les plus éloignez, comme s'il euſt veu luy-meſme les merveilles qu'il en raportoit. Il aſſaiſonnoit le tout de quelque conte agreable qui divertiſſoit la Dame, & elle prenoit quelquefois plaiſir en ſon abſence, à ſoûtenir contre ſon Amant, qu'il n'eſtoit pas ſi âgé qu'il le paroiſſoit. Le Cavalier alarmé de la voir dans ſon party, crût qu'il y alloit de ſon intéreſt de la détróper, & apres pluſieurs recherches du vieux Gentilhomme, il fut ſi particulie-

rement instruit de son âge, qu'il fit cónoistre à la Dame qu'il entroit dás sa soixante-treiziéme année. Elle plaisanta sur le pouvoir de ses charmes qui luy donnoient un Adorateur septuagenaire, & feignit de trouver d'autant mieux son compte à cette nouvelle, qu'en se résolvant à prendre un Mary si vieux, elle auroit moins à vivre avec luy, pour joüir en suite à droit de veuvage de tout le bien qu'il luy vouloit faire. Le Cavalier ne sçavoit plus par où re-

medier au mal qu'il craignoit, quand un incident des plus ſinguliers le tira d'inquiétude. Il y avoit grande Compagnie de Femmes chez l'aimable Veuve, ſans autres Hommes que les deux Rivaux. Le Barbon Amant s'eſtoit poſté aupres de la Belle à ſon ordinaire, & ayant fourny quelque temps à la converſation générale, il baiſſa enfin la voix pour luy parler de ſa paſſion. Il le fit avec un tranſport ſi apparent, qu'il n'y eut perſonne qui le voyant ainſi

occupé de ſon amour, ne jettaſt les yeux ſur luy. Les Dames rioient, le Cavalier enrageoit, & l'aimable Veuve auroit peut-eſtre joüy plus longtemps du plaiſir des unes, & du deſeſpoir de l'autre, ſi le Barbon qui parloit toûjours avec beaucoup de chaleur, ne luy euſt mis tout d'un coup la main ſur la gorge. Elle fit un cry en le repouſſant, & les Dames qui la virent rougir d'un emportement ſi peu attendu, s'offençant pour elle du peu

de respect qu'on luy gardoit, entreprirent le vieux Gentilhomme, & luy firent une affaire de ce qu'il s'estoit ainsi oublié. Il voulut dire quelque chose pour sa defence, mais il n'ouvroit qu'à demy la bouche, & bégayoit sans se faire entendre. Elles imputoient cette difficulté de parler, au trouble où l'avoit jetté l'indiscretion de son transport, & estoient bien éloignées de deviner l'embarras où il se trouvoit. Le Cavalier murmuroit de son costé, & fai-

ſoit aſſez connoiſtre qu'en tout autre lieu il auroit eu peine à ſe retenir. La Dame craignant qu'il ne luy échapaſt quelques paroles d'aigreur dont elle ne puſt arreſter la ſuite, prit prétexte d'une commiſſion à luy donner, pour l'aller prier tout-bas de ne dire rien. Le vieil Amant diſparut pendant qu'elle luy parloit, & alors les Dames commencerent à plaiſanter de ce qui ſe devoit paſſer de terrible entre le Barbon & elle dans le teſte-à-teſte, puis qu'il eſ-

roit ſi peu maiſtre de ſa paſſion en préſence de Témoins. L'aimable Veuve qui entendoit raillerie, ſe divertit quelque temps de leur penſée, & enfin plus pour l'honneur du Barbon que pour le ſien propre, voulant le juſtifier de l'égarement dont on l'accuſoit, elle leur aprit que pendant qu'il luy diſoit des choſes admirables de ſon amour, la teſte un peu trop panchée vers elle, il luy eſtoit tombé tout-à-coup je-ne-ſçay-quoy ſur la gorge dont il

avoit voulu ſe ſaiſir, & qu'elle avoit jetté par terre dans le meſme temps en luy repouſſant la main. On fut curieux de ſçavoir ce que c'eſtoit. Le Cavalier chercha du coſté où la main de la Dame avoit pû porter, & trouva enfin quatre dents qui s'eſtoient détachées tres-mal à propos de la bouche du vieux Gentilhomme, & qui remplaçant les naturelles, juſtifioient ſon antiquité. Il n'y eut plus perſonne qui s'étonnaſt de ce qu'il avoit

bégayé en s'excusant. Quatre dents perduës l'empeschoient de parler distinctement, & il avoit eu raison de s'éloigner pour cacher la honte qui luy estoit inévitable, s'il fust demeuré. La Dame demanda le secret à ses Amies; mais soit qu'elles voulussent obliger le Cavalier, soit qu'il y ait de l'impossibilité pour les Femmes à s'abstenir de faire un bon conte, la chose fut sçeuë aussitost dans tout le Quartier. Je ne vous puis dire si le bruit qui se répan-

dit de l'Avanture, obligea le vieux Gentilhomme à quiter la Ville, mais il est certain que depuis cette disgrace il n'a point paru chez l'aimable Veuve. Vous pouvez croire qu'elle s'en est consolée fort aisément, & que ç'a esté un redoublement de joye pour le Cavalier, d'estre convaincu par là qu'il avoit toûjours possedé son cœur, & qu'elle n'avoit témoigné quelques complaisances pour son Rival, que pour avoir le plaisir de l'en voir jaloux.

L'Article qui ſuit vous ſera connoiſtre le ſoin que je prens de vous ſatisfaire ſur toutes choſes. Rien n'eſt plus commun que d'entendre parler des Flotes d'Eſpagne. Toutes les Nouvelles marquent le temps de leur arrivée, mais beaucoup de Gens ignorent en quels lieux on les envoye, & il me ſouvient que vous me demandaſtes la derniere fois un détail particulier de leurs Voyages. Ce que je vay vous en dire ſera d'autant plus nouveau pour

vous, qu'aucune Relation publique n'en a encor esté faite, & que je ne vous apprendray rien qui ne soit tiré de Mémoires d'habiles Gens qui sçavent à fond ce qu'ils ont écrit.

Les Espagnols font quatre sortes de Voyages en Amérique. Le premier est celuy des Flotes qui vont à Cartagene, Portobelo, & S. Juan d'Ulüa. Le second est celuy qu'ils font de Panama, Quatimala, & Acapulco, à Lima, Capitale du Pérou, & au Chili. Le troi-

ſiéme, celuy d'Acapulco, & quelquefois de Lima, aux Philippines; & le quatriéme eſt celuy d'Eſpagne à la Riviere de la Plata, qui ſignifie *argent* en leur Langue. Les deux derniers ſont les moins conſidérables, & on n'y employe ordinairement qu'un, deux, ou trois Vaiſſeaux chaque année. Le ſecond ſert à entretenir quelque commerce entre la nouvelle Eſpagne & le Pérou, & à rapporter à Panama l'or & l'argent du Pérou & du Chili; mais le

premier eſt le plus important de tous les quatre, puis que c'eſt par ce moyen que l'on reçoit tout l'argent que nous voyons en Europe.

Les Eſpagnols poſſedent tout ce qu'il y a de Mines connuës dans l'Amérique. Elles appartiennent à ceux qui ont pû les découvrir, ou à qui le Roy d'Eſpagne les a données, ce Prince ne s'en eſtant reſervé aucune. Ils luy doivent ſeulement le dixiéme, avec quelques autres droits; & en y ſatis-

faiſant, ils ont permiſſion d'en tirer autant de Métaux que bon leur ſemble. Mais comme les Eſpagnols ſont naturellement pareſſeux, & qu'on les voit rarement abonder en induſtrie, ils ont beſoin de preſque toutes ſortes de marchandiſes, ayant en ces Païs là tres-peu de Manufactures, & c'eſt ce qui entretient le commerce entre l'Eſpagne & l'Amérique. Cependant les Eſpagnols de l'Europe n'eſtant guére plus laborieux que ceux qui ſont nez

dans le nouveau Monde, ils ſe trouvent obligez d'acheter ces marchandiſes des autres Nations Chreſtiennes, & particulierement des François, des Anglois, & des Hollandois, qui les vont vendre en Eſpagne, parce que les Eſpagnols ne permettent pas qu'ils les aillent debiter eux-meſmes en Amérique.

Ce commerce ſe faiſoit à Seville le Siecle dernier. On l'y avoit particulierement étably, parce qu'on n'employoit alors que de fort pe-

tits Vaisseaux dãs ces Voyages, & qu'avec le secours de la Marée, on trouvoit moyen de les faire remõter jusqu'à cette fameuse Ville, quoy qu'avec beaucoup de peine, à cause des Bancs & du peu d'eau de la Riviere de Guadalquivir. Mais depuis qu'on a commencé de se servir de Bastimens plus grands & plus forts, on a transporté tout ce commerce à Cadis, dont la Baye & le Port sont admirables. C'est là que les Etrangers ont soin de porter toute sorte de

Toiles, d'Etofes de laine & de ſoye, de Quinquailleries, & autres choſes, dont ils trafiquent avec les Marchands Eſpagnols, en les leur preſtant juſques au retour de leur voyage.

La Flote s'aſſemble à Cadis, & le nombre des Vaiſſeaux depuis vingt juſqu'à quarante ou cinquante, eſt plus ou moins grand, ſelon la quantité des marchandiſes qu'on tranſporte au nouveau Monde. Quoy qu'ils ſoient tous d'une meſme forme, ils ne laiſſent

pas d'estre distinguez suivant les lieux où ils vont. Ceux qui ont accoûtumé d'aller à la nouvelle Espagne, s'appellent la Flote des Vaisseaux ou Navires; & ceux qui vont aborder à Portobelo, se nomment les Galions. Ils partent & retournent ordinairement de conserve, ou ensemble, pour plus grande seûreté. Toutefois ce n'est pas une chose si bien reglée, qu'ils ne reviennent quelquefois separément, quand quelqu'une de ces Flotes ne se

trouve pas aſſez toſt au rendez-vous, ou que des raiſons d'Etat ou de Commerce les obligent à hyverner en Amérique.

Le temps de leur depart & de leur retour n'eſt pas non plus bien reglé. La lenteur des Eſpagnols, & les Vents, y cauſent ſouvent des retardemens conſidérables. Ils tâchent pourtant autant qu'ils le peuvent, de partir de Cadis dans le mois d'Avril & celuy de May, qui eſt la ſaiſon la plus favorable, parce que

l'on évite les mauvais tẽps qui ſont ordinaires en Hyver, & que l'on paſſe les Iſles Antilles avant les mois d'Aouſt & de Septembre, dans leſquels on eſt ſujet à la furie des Ouragans & des Vents de Nord, qui ſont particulierement à craindre pendant ces deux Mois. On peut neantmoins partir en Aouſt & Septembre, pour aller à Portobelo, à cauſe qu'on a pour lors l'avantage d'y arriver en un temps où l'air y eſt beaucoup moins mal-ſain, qu'il ne l'eſt en

ce lieu-là tout le reste de l'année.

La Flote estant partie de Cadis, va passer aux Canaries entre l'Isle de Fer & celle de Tenarife, pour y prédre les rafraîchissemens dont elle a besoin. De là elle faisoit autrefois sa route à l'Oüest-Sud-Oüest jusqu'au vingtiéme degré de latitude, d'où tournant un peu davantage au Sud, elle faisoit voile jusqu'au quinziéme degré. De là elle tournoit au Couchant jusques à la Dominique, la De-

ſirade, Marigalante, la Martinique, & la Guadaloupe, qui ſont à peu pres à la meſme hauteur de quinze ou ſeize degrez. La Flote s'y rafraîchiſſoit pendant quelques jours; mais à preſent que la plûpart de ces Iſles ſont au pouvoir des François, les Eſpagnols font leur route un peu plus au Nord par le dix-ſept ou dix-huitiéme degré, juſqu'à ce qu'ils arrivent à l'Aguada dans l'Iſle de Portorico, où ils font de l'eau & du bois, & ſe fourniſſent de ce qui leur manque.

La Flote passe de là entre l'Isle de Portorico & celle de S. Domingue, costoyant la partie Méridionale. C'est là que les Flotes se séparent. Celle des Vaisseaux, ou de la nouvelle Espagne, continuë sa route jusques à l'Oüest, & va passer entre la Jamaïque & l'Isle de Cuba, au bout de laquelle ils entrent dans le Golphe de Méxique, & vont aborder au Port de S. Jean d'Ulüa, qui est leur retraite depuis que l'on a abandonné le Port de la Vera-cruz qui ne valoit

valoit rien. Ils chargent en cet endroit l'or & l'argent monnoyé ou en barres, de la nouvelle Grenade, de la nouvelle Galice, de la nouvelle Biſcaye, & autres endroits; de la Cochenille, de l'Indigo, du Bois de Campeſche, & autres choſes propres pour les Teintures; du Cacao, pour faire le Chocolat, auſſibien que des Vanilles; des Cuirs excellens; quelque peu de Soye, & enfin tout ce qui peut eſtre de trafic.

La Flote des Galions ou

de Terre-ferme, va gagner la Coste de l'Amérique Méridionale jusqu'à la veuë de Cartagene. Une partie de la Flote y entre, & charge l'or & l'argent des Provinces de cette partie de l'Amérique, qu'on appelle Terre-ferme. Elle y charge aussi des Emeraudes, quelque peu de Perles, dont la Pesche est à present ruinée; des Cuirs de Carracas, du Tabac de Verine & autre, avec quelques-unes des Marchandises que je vous ay déja spécifiées. L'autre

partie de la Flote, apres avoir envoyé deux Frégates donner avis de son arrivée, va moüiller l'Ancre à Portobelo, où elle charge l'or & l'argent du Pérou & du Chili, des Laines de Vigogne, du Baume naturel, &c. Il y a quelques Marchands particuliers qui se séparent de la Flote de Terre-ferme à Cartagene, pour faire leur commerce le long de la Coste.

Sur l'avis que reçoivent les Espagnols de la prochaine arrivée des Flotes,

ils se trouvent avec ce qu'ils ont d'effets, dans les Ports où elles vont toûjours aborder; & en huit jours, & souvent en trois, il se tient les plus riches Foires du Monde, puis que le Commerce qui s'y fait de part & d'autre, va quelquefois à plus de cent cinquante ou cent soixante millions; mais comme il est impossible que les Marchands ayent fait leurs comptes, & expedié leurs affaires en si peu de jours, & que cependant ils n'y peuvent demeurer

qu'autant que l'Admiral le permet, ils luy donnent ordinairement de grandes ſommes, pour obtenir de luy qu'il difére ſon départ de ſept ou huit jours, afin qu'ils ayent le temps de charger leurs Marchandiſes.

Quand la Carguaiſon eſt achevée, ces Flotes partent en Mars, afin de ſe trouver au rendez-vous qui eſt à la Havane, Ville & Port fameux de l'Iſle de Cuba, à l'entrée du Détroit de Bahama, où elles ont accoû-

tumé de s'aſſembler. Celles de Cartagene & de Portobelo vont reconnoiſtre la Pointe de Negrillo, qui eſt le Cap le plus Occidental de la Jamaïque. Elles s'avancent ainſi vers l'Orient plus que la droite route ne ſemble permettre; mais on le fait ainſi de peur que les Brizes ou Vents d'Orient, & les Courans qui regnent toute l'année entre le Tropique & la Ligne, ne les jettent dans le Golphe de Honduras, d'où elles auroient beaucoup de peine à

ſortir, & ce ſont ces Brizes & ces Courans qui empeſchent les Vaiſſeaux de retourner en Europe par la meſme route qu'ils ont tenuë en venant, ſçachant bien qu'ils les trouveroient alors auſſi contraires qu'ils les ont pû avoir favorables en allant d'Eſpagne en Amérique. Ils vont enſuite doubler le Cap S. Antoine, qui eſt à l'Oüeſt de l'Iſle de Cuba, d'où ils vont terre à terre moüiller à la Havane. La Flote de la nouvelle Eſpagne, part de S. Jean d'U-

lüa dans le mesme temps, ou environ. Il ne luy est pas possible de partir plûtost à cause de la violence des vents du Nord qui regnent sur ces Mers pendant tout l'Hyver. Quand les Vaisseaux sont sortis du Port, ils font leur route au Nord-Est jusqu'à la hauteur de vingt-cinq degrez, & font voile de là dans la mesme hauteur jusques aux Tortuës, où ils changent leur route, & vont quasi Nord & Sud à la Havane. Ils prennent là toute sorte de rafraîchisse-

mens, chargent quantité de Marchandises de toutes façons qu'on leur apporte de divers endroits, & y attendent les Vaisseaux des Particuliers, qui ont ordre de s'y rendre dans un temps préfix.

Quand toutes choses sont prestes, ce qui arrive ordinairement au mois d'Aoust, ou au commencement de Septembre, la Flote part à la faveur des vents de Terre, & débouque ou sort par le Détroit de Bahama, situé entre le Floride & les Isles

Lucayes, où il y a toute l'année un Courant qui porte au Nord ou au Nord-Eſt. Les Vaiſſeaux le ſuivent juſqu'au vingt-huitiéme degré de latitude. Là ils tournent juſques à la hauteur des Bermudes qui ſont au trente-troiſiéme degré. Ils vont de là reconnoiſtre les Acores, & enſuite le Cap S. Vincent, d'où ils arrivent bien toſt à Cadis. Que ſi l'Eſpagne eſt en Guerre avec quelque autre Nation, on envoye des Vaiſſeaux d'avis au devant de la Flote,

pour luy apprendre la route qu'on veut qu'elle tienne, & mesme quelques Navires de guerre pour l'escorter. Le chemin que font ces Flotes tant en allant qu'en revenant, suivant l'estime des Pilotes, est d'environ deux mille six cens ou deux mille sept cens lieuës. Elles employent à peu pres deux mois ou deux mois & demy à aller, & autant à revenir.

Lors que la Flote arrive à Cadis, elle y trouve quantité de Vaisseaux François, Anglois, Hollandois, &c.

qui viennent recevoir le payement des Marchandises qu'ils ont prestées. Il absorbe presque toûjours les trois quarts de la charge de la Flote, & l'autre quart en sort aussi par divers moyens avant la fin de l'année. Ainsi on peut dire que les Espagnols sont seulement le Canal par où toutes ces richesses passent en Europe.

Ces Flotes sont tantost plus, & tantost moins riches, c'est à dire, depuis quarante jusqu'à quatre-

vingts & quatre-vingts dix millions. L'or & l'argent font les trois quarts de leur charge, & quelquefois davantage. Les Marchandiſes font l'autre quart. Ce qui en revient au Roy d'Eſpagne, va depuis ſix juſqu'à neuf ou dix millions de livres, ſelon que la Flote eſt riche, & que les revenus de Sa Majeſté ont eſté bien ménagez.

Voila, Madame, un éclairciſſement aſſez entier de ce qui pouvoit ne vous eſtre pas tout-à-fait connu ſur

cet Article. Voſtre curioſité en doit eſtre ſatisfaite. Il faut la ſatisfaire préſentement ſur une matiere galante, en vous faiſant part de quelques Nouvelles d'amour envoyées à une Belle par ſon Amant. Le hazard me les a fait tomber entre les mains, ſans que j'aye pû découvrir ny pour qui, ny par qui elles ont eſté faites.

NOVVELLES D'AMOUR.

VOus voulez donc, jeune & charmante Iris,
Qu'on vous écrive des Nouvelles?
Il faut, puis qu'on ne peut vous plaire qu'à ce prix,
Vous en donner de telles-quelles.
Mais où les prẽdray-je? à la Cour?
Ce n'est pas là trop mon affaire.
Comme je connois peu cet aimable sejour,
Sur ce qu'on ne sçait point il est bon de se taire.
Et puis, qui pres des Grands se conduit sagement,

Ecoute tout, & parle rarement;
Mais pour dire en deux mots ce que je pense d'elle,
Je ne sçay si j'en juge bien,
C'est une Maistresse cruelle,
Elle plaist comme vous, elle est charmante & belle,
On la suit, mais l'on n'y fait rien.

25

Ainsi déja l'Histoire icy seroit finie,
Si mon amoureuse manie
Ne prenoit cette occasion
Pour vous dire en passant ce que je sens dans l'ame,
Car vous demandez peu que fait ma passion,
Point de nouvelles de ma flame.
Pour vous en punir à mon tour,
Puis que toute Gazete a le droit de vous plaire,
Sçavez-vous bien que je vais fair

La Gazete de mon amour?
Vous n'y trouverez rien qui ne soit
véritable;
Pour toute autre manquez de foy,
Mais en ce que je dis, je dois estre
croyable,
Puis que tout se passe chez moy.

Que s'il faut dans une Gazete,
Soit qu'on parle d'un Siege, ou de
quelque Défaite,
Marquer exactement le lieu d'où l'on
écrit,
Comme on dit de Paris, de Londres,
de Bruxelles,
Je dateray dans mes Nouvelles,
Du Cœur, de l'Ame, de l'Esprit,
De ma foible Raison, de ma triste
Mémoire;
Et puis que j'entreprens d'écrire dans
ces Vers

La veritable & tendre histoire
De vos rigueurs & de mes fers,
Je croy qu'en mon ardeur extréme
Soufrant moy seul plus que tous les Amans,
Je dois me diviser moy-mesme,
Pour vous entretenir de mes divers tourmens,
Ou du moins faire voir qu'en mon cruel martire
L'Amour ingénieux par de nouveaux projets,
A sçeu vous faire un vaste Empire
Du plus petit de vos Sujets.

Si

Voicy donc par où je commence.
De mon Cœur enflâmé partent mille soûpirs,
Et bien qu'en ses malheurs il soit sans espérance
De voir finir ses déplaisirs,

Ce Cœur toûjours soûmis à vos Loix inhumaines,
Aime mieux expirer sous de si belles chaînes,
Que porter ailleurs ses desirs.
Que s'il murmure dans ses peines,
Il demande en mourant, que pour le soulager,
Amour qui l'a formé si tendre,
Fasse que vous ayez moins de peine à vous rendre,
Ou luy, moins de peine à changer.

SS

Souvent du vostre il blâme le caprice
De trouver de la gloire à faire une injustice.
S'il ne sert pour l'amour, à quoy sert ce grand Cœur?
Quittez, Iris, quittez vostre injuste rigueur,
Cette dure fierté n'est point vostre partage;

Vouloir vaincre par tout, vouloir
tout enflâmer,
C'est confondre le Cœur avec le grand
Courage;
L'un est fait pour combatre, & l'autre
pour aimer.

SI

Quand mesme il vous plairoit vous
piquer de vaillance,
Il faudroit l'employer contre vos
Ennemis,
Et laisser vivre en patience
Ceux que l'Amour vous a soûmis.
Mon Cœur cõme le vostre est exempt
de bassesse,
Mais il ne peut penser qu'une ex-
tréme tendresse
Soit en luy digne de mépris;
Un grand Cœur pour aimer n'est pas
moins intrépide,
Aléxandre aussi-bien qu'Alcide

Ont languy pres des yeux qui les
avoient surpris,
Et l'Amour qui dompta ce Monarque
indomptable
Sur le Trône de l'Univers,
Et qui sçeut ranger dans ses fers
L'autre Héros infatigable,
Est encore à nous faire voir
Ou dãs l'Histoire, ou dãs la Fable,
Aucune Amazone intraitable,
Ou de Cœur qu'il n'ait pû ranger sous
son pouvoir.
Vous seule avez bravé cette extréme
puissance,
Et vostre injuste resistance
Montre enfin une fois dans l'Empire
amoureux,
Qu'Amour pouvoit trouver un Cœur
toûjours rebelle,
Toûjours insensible à ses feux,
Qu'il pouvoit en moy seul trouver
un Cœur fidelle,

Toûjours constant, & toûjours malheureux.

§§

Que si pour vous parler des peines qu'il endure,
Il met le vostre sur les rangs,
Sçachez que rarement un Esclave murmure,
Sans mal parler de ses Tyrans.
Un Cœur parle toûjours par raport à quelqu'autre,
C'est là son plus cher entretien,
Et je dois bien blâmer ce qui se passe au vostre,
Pour vous faire sçavoir ce qui se passe au mien.

§§

Mais laissons-là ces plaintes de ma flâme,
C'est assez parlé de mon Cœur,
Il est temps de passer aux nouvelles de l'Ame.

La mienne, sans vouloir guérir de
sa langueur,
Prétend, comme estant immortelle,
Porter dans la nuit du Tombeau
Les éclatans rayons d'une flâme si
belle,
Y consacrer mon amour de nouveau,
Et le rendre immortel comme elle.

Mon Esprit vous alloit promettre
mesme sort,
Et sans le Jugement qui n'en est pas
d'accord,
Et qui m'exhorte à n'en rien croire,
Il auroit crû pouvoir aspirer à la
gloire
D'éterniser icy vos appas & mes
fers,
Et par la douceur de mes Vers
Placer vostre beau Nom au Temple
de Mémoire;

Mais vostre gloire, Iris, ne peut
jamais finir,
Et l'Esprit que du Ciel vous eustes
en partage,
Aura luy seul cet avantage
De vous faire connoistre aux Siecles
à venir.
Le mien aussi ne doit prétendre
Qu'à vous divertir quelquefois;
Je tiens de l'Amour seul le peu que
j'ay de voix,
Et c'est par son secours que je me fais
entendre.
Sans luy j'eusse pensé qu'Apollon &
ses Sœurs
N'estoient que de vaines chimeres,
Et je n'implore leurs faveurs
Que pour en obtenir à mon Cœur de
plus cheres.
Si d'un plus haut dessein mon Esprit
eust fait choix,

Que j'eusse eu de la force autant que
du courage,
Pour LOVIS le plus grand des
Roys
I'aurois entrepris quelque ouvrage.
Mais qui peut dignement parler de
ses Exploits,
De son Cœur intrépide au milieu des
alarmes,
Du Monde entier qui cherche à vivre
sous ces Loix,
Et fait tout son bonheur du succés de
ses armes?

Je ne vais point chercher au pied du
double Mont,
D'un pas audacieux, sur les bords
d'Hippocrene,
L'inutile Laurier qui couronne le
front
Des Autheurs à féconde veine.

Ecrivant sans orgueil aussi bien que
sans peine,
I'ay toujours trouvé plus charmant
Le plaisir de l'amour, que celuy de
la gloire,
Et je cherche bien moins en contant
mon tourment,
De me faire admirer, que de me faire
croire.

SS

Apres avoir parlé de l'Ame & de
l'Esprit,
Il faut de la Raison dire quelque
nouvelle;
Mais je n'ay garde en parlant
d'elle,
De conter tout ce qu'elle dit.
La mienne qui prétend estre solide
& brave,
Fondant ma passion sur ses raison-
nemens,

Soûtient qu'en Souveraine, & non
pas en Esclave,
Elle a sçeu consentir à mes cruels
tourmens.
Elle se flate encor qu'elle n'est point
vaincuë,
Et prétend que l'amour n'auroit pû
m'enflâmer,
S'il ne l'eust d'abord convaincuë,
Qu'Iris estant aimable, il la faloit
aimer.

SS

Mais que dirray-je enfin de ma triste
Mémoire?
Elle n'a rien de doux pour vous en-
tretenir.
Si j'avois à me souvenir
De quelque amoureuse victoire,
Ou que j'eusse touché vostre insensible
cœur,

Ce tendre souvenir feroit tout mon bonheur,
Mon silence, toute ma gloire.

Cependant il est temps de finir ce discours,
On lit avec chagrin une longue Gazete.
Mais quelle date, Iris, faudra-t-il que j'y mette,
Souffrant & les nuits & les jours?
Quel temps puis-je y marquer, Ingrate?
On ne sçauroit mettre de date
A des maux que l'on sent toûjours.

Vous vous souvenez, Madame, que dans ma Lettre du dernier Mois, je vous parlay de l'arrivée de la

Reyne d'Espagne à Iron, & de la Délivrance qui avoit esté faite de sa Personne, entre les mains de Mr le Marquis d'Astorga. Comme ce que je vous en manday estoit tiré des premieres Nouvelles qu'on avoit reçeuës, il y a beaucoup de circonstances qui se sont trouvées peu conformes à la verité. Il estoit difficile alors de la bien développer. La plûpart de ceux qui avoient envoyé des Rélations, avoient plus songé à estre les premiers qui les

envoyoient, qu'à marquer le tout dans un ordre exact, & cette précipitation avoit esté cause qu'ils n'avoient pas assez examiné ce qu'ils écrivoient. D'autres, quoy que sur les lieux mesmes où les choses s'estoient passées, avoient moins écrit sur le raport de leurs yeux, que sur ce qu'on leur en avoit pû dire confusément; & toutes ces raisons vous font bien juger que ny par les Nouvelles données au Public, ny par ce que je vous en ay écrit la derniere fois, per-

ſonne n'a pû encor bien ſçavoir de quelle maniere cette Délivrance a eſté faite. C'eſt ce que je puis me vãter de vous pouvoir apprendre aujourd'huy dans l'entiere verité, apres avoir eſté inſtruit de bien des choſes par des Perſonnes tres éclairées, & qui par leurs fonctions eſtoient obligées de les ſçavoir, & meſme de les regler. Auſſi en ay-je tiré beaucoup de circonſtances curieuſes, que vous ne pourrez voir enſemble que dans ma Lettre, puis que quand

mesme elles seroient sçeuës, elles sont tellement dispersées, que sans le soin que j'ay pris de les recuëillir pour vous, elles n'auroient jamais fait un corps. Pour commencer cette grande Rélation, je croy vous devoir dire encor une fois, que la Reyne d'Espagne partit de Bayonne le vingt neuviéme d'Octobre, & qu'elle arriva le mesme jour à S. Jean de Luz. C'est le dernier Bourg de France. Il est grand, bien bâty, & vaut une bonne Ville. Les Habitans

y ſont riches, & l'honneur qu'ils ont eu ſouvent de voir leurs Roys, & leurs Reynes, dans des temps heureux, leur a procuré l'exemption de Taille dont ils joüiſſent. La Reyne d'Eſpagne demeura dans ce lieu juſqu'au troiſiéme de Novembre. On croyoit la délivrer aux Eſpagnols le troiſiéme du Mois précedent; mais quelques difficultez ſurvenuës en firent diférer la Cerémonie. Outre que cette Princeſſe fut bien aiſe de paſſer la Feſte de la

Toussaints, & le jour suivant, dans un repos qu'on ne peut avoir parmy les déplaisirs d'une Cour qui pleure une grande perte, & les témoignages d'allégresse d'une autre que cette mesme perte enrichit. Pendant le sejour que la Reyne d'Espagne fit à S. Jean de Luz, les Espagnols demanderent à Monsieur le Prince d'Harcourt un Pouvoir de la délivrer entre leurs mains, de mesme que Mr le Marquis d'Astorga en avoit un du Roy son Maistre

pour la recevoir. On leur répondit que cela n'estoit pas necessaire, parce que la conduite que Mr le Prince d'Harcourt avoit euë de la Reyne d'Espagne par tout le Royaume de France, & l'honneur qu'il devoit avoir de luy donner la main dans le temps de la Délivrance, valoient un Pouvoir. On adjoûta aussi que Mr le Duc de Guise n'en avoit point eu lors du Mariage des deux Reynes, Elizabeth de France, & Anne d'Autriche. Les Espagnols repliquerent à

cela, que n'en ayant point donné de leur costé à celuy qui en ce temps-là vint prendre la Reyne Elizabeth, l'échange de ces deux Reynes avoit rendu les choses égales pour les seûretez. Mr le Prince d'Harcourt ayant préveu cette difficulté dés Bordeaux, avoit de quoy la lever. Il avoit sçeu ménager le temps d'écrire à la Cour, & estoit saisy d'un Pouvoir pareil à celuy de Mr le Marquis d'Astorga. La prétention de ce Marquis qui vouloit

avoir la main pendant tout le temps qu'il seroit dans la Maison qu'on avoit élevée sur le bord de la Riviere de Bidassoa pour y délivrer la Reyne, reçeut de plus grandes difficultez ; mais Mr le Prince d'Harcourt soûtint si bien l'honneur que le Roy luy avoit fait en le nommant pour conduire une si grande Princesse, & fit voir tant de fermeté, & une si forte résolution à ne point céder la main, qu'il emporta ce qu'il demandoit. Cet avan-

tage estoit deû à sa fonction de Conducteur. Mr d'Astorga, qui n'ayant point le caractere d'Ambassadeur estoit mal fondé à luy disputer la droite, avoit dessein d'emmener la Reyne dés qu'il luy auroit fait son compliment, & à Mr le Prince d'Harcourt, sans vouloir attendre qu'on eust lû les deux Actes qui se devoient donner de part & d'autre de la remise de cette Reyne; mais Mr le Prince d'Harcourt ayant consideré qu'on devoit ren-

dre ces Actes publics, insista toûjours, & obtint enfin que la lecture s'en feroit tout haut. Les Espagnols eurent aussi quelques disputes entr'eux pour les places qu'ils occuperoient pendant le temps de la Délivrance. Mr le Marquis d'Astorga Major domo-Mayor, Mr le Duc d'Ossonne, & Mr le Marquis de los Balbasés, ne s'accordant pas là-dessus, il fut résolu, que pour empescher les préjugez, Mr le Marquis d'Astorga vien-

droit prendre la Reyne luy ſeul, & que ny Mr de los Balbaſés qui le devoit nommer à cette Reyne, ny Mr le Duc d'Oſſonne ſon Grand Ecuyer, ny aucune autre Perſonne qualifiée, ne s'y trouveroit, non pas meſme Madame la Ducheſſe de Terranova.

Toutes choſes ayant eſté reglées, il fut arreſté que le 3 du dernier mois on feroit la Délivrance de la Reyne. Elle dîna ce jour-là d'aſſez bonne heure, & partit de S. Jean de Luz à une heure

apres midy, au bruit de tout le Canon. Elle avoit gagné les cœurs des Peuples pendant le peu de jours qu'elle y avoit demeuré, & ils ne pûrent la voir partir ſans donner des marques d'une tres grande douleur. Outre Madame la Princeſſe d'Harcourt, qui avec le Prince ſon Mary avoit l'honneur de la conduire de la part du Roy, elle eſtoit accompagnée de Madame la Maréchale de Clerambaut ſa Dame d'hóneur, & de Madame de Grancé ſa Dame d'atour,

La Reyne ne pût retenir ses larmes en quitant la France, quoy qu'elle fust assurée de la violente passion que le Roy d'Espagne avoit pour Elle, & qu'il luy en eust donné depuis son départ les plus galans témoignages. Madame la Princesse d'Harcourt, & Madame de Grancé, s'abandonnerent à tout ce qu'un véritable déplaisir a de plus sensible; & tous ceux qui avoient accompagné la Reyne pendant son Voyage, firent paroistre dans l'abatement

qu'on leur remarqua, combien ils estoient véritablement touchez. Toute cette triste Cour arriva enfin à la Maison qu'on avoit fait construire exprés pour la Délivrance de cette Reyne, sur le bord de la Riviere de Bidassoa, du côté de France. Elle avoit huit toises de face, qui formoient une Salle, une Chambre, & un petit Cabinet hors d'œuvre, le tout tres-richement meublé. Cette Maison faite seulement de bois, estoit toute peinte & dorée en dehors.

Si-tost que la Reyne y fut entrée, elle passa dans le petit Cabinet que je vous viens de marquer. Elle y fit accommoder ses cheveux, & l'on mit sur Elle pour plus d'un million de Pierreries. Elle vint en suite dans la Salle, où Mr de Chalange Maistre d'Hostel du Roy, qui avoit esté chargé du soin de son traitement pendant le Voyage, avoit fait préparer une superbe Collation. Elle se mit à table, & mangea fort peu. Les Espagnols donnerent de

grandes marques de leur admiration, & furent charmez de voir enſemble tant de douceur & de majeſté. La magnifique abondance de cette Collation les ſurprit, & ils la pillerent avec plaiſir ſi toſt que la Reyne fut ſortie de table. Pendant ce temps, cette Princeſſe entra dans la Chambre, qui eſtoit toute tenduë de Damas rouge cramoiſy, avec des galons & une crêpine d'or & d'argent. Le Dais eſtoit de la meſme Etofe, & enrichy comme

la Tapiſſerie. Il y avoit une Eſtrade ſous ce Dais, & ſur l'Eſtrade, un Fauteüil. La Reyne n'y fut pas plutoſt aſſiſe, que Mr le Prince d'Harcourt ſe mit à ſa droite, & Madame la Princeſſe d'Harcourt à la gauche. Derriere le Fauteüil de la Reyne eſtoit Mr du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy, qui avoit commandé depuis ſon départ de Fõtainebleau les Gardes du Corps du Roy qui l'avoient accompagnée. Madame la

Maréchale de Clerambaut, & Madame de Grancé, estoient à la gauche, & à la droite de ce Lieutenant. La Séance ayant esté prise de cette sorte, la Reyne ordonna à Mr de Saintot d'aller avertir Mr le Marquis d'Astorga. Mr de Saintot traversa le Pont qui estoit de plein-pied de la Porte de la Salle qui donnoit du costé de l'eau, & qu'on avoit fait dresser exprés. Il n'estoit pas long, & aboutissoit dans une Isle qui appartient aux Fran-

çois. Les Gardes du Corps du Roy estoient dans cette Isle, & y formoient plusieurs Escadrons. Elle estoit toute couverte de planches de plein-pied du Pont, & seulement de la mesme largeur. Ce fut au bord de cette Isle, du costé d'Espagne, que Mr de Saintot trouva Mr le Marquis d'Astorga. Il sortit aussitost d'un Bateau tres-magnifique; & Mr de Saintot luy ayant dit que la Reyne l'attendoit, il monta sur le Pont, précedé de soixante

Personnes

Perſonnes de livrée, Pages & Valets de pied, tous vétus à l'Eſpagnole, avec des Habits de drap d'Angleterre couleur de feu, & chargez de galon d'or tant plein que vuide. Vingt Gentilshommes l'accompagnoient. Son Habit eſtoit d'une fine Broderie à la maniere d'Eſpagne. L'Etofe paroiſſoit eſtre une Moüere à fonds verdaſtre. C'eſt la couleur de cerémonie en ce Païs là. Mr le Marquis d'Aſtorga fit une tres profonde revérence en entrant dans

la Chambre de la Reyne. Il en fit une ſeconde en s'a-prochant, luy baiſa la main, & en ſe relevant, il ſe cou-vrit ſans attendre qu'elle luy diſt de le faire. (Mr le Prince d'Harcourt ſe cou-vrit dans le meſme temps) Il la complimenta enſuite en Eſpagnol de la part du Roy, & de la Reyne Mere d'Eſpagne, & luy donna deux Lettres qu'il avoit à luy rendre de Leurs Ma-jeſtez, apres les avoir fait toucher à ſon front, à ſon viſage, & à ſon cœur. La

Reyne luy témoigna qu'elle estoit fort aise que le Roy d'Espagne l'eust chargé de sa conduite, & apres qu'elle eut cessé de parler, Mr de Saintot marqua à Mr le Marquis d'Astorga où estoit Mr le Prince d'Harcourt. Ce Marquis fit un compliment à ce Prince, & luy témoigna qu'il estoit là de la part du Roy son Maître, & qu'il venoit recevoir la Reyne. Mr le Prince d'Harcourt répondit à ce compliment par un autre tout plein d'esprit. Apres

avoir déclaré qu'il avoit ordre de la luy remettre entre les mains, il fit connoistre le prix de ce que la France donnoit à l'Espagne, & finit en disant à ce Marquis que cette illustre Princesse devant servir d'un lien de Paix entre les deux Monarchies, il souhaitoit que la fonction qu'ils faisoient l'un & l'autre dans cette grande journée, pust servir entr'eux d'un lien d'amitié. Mr le Marquis d'Astorga fit ensuite compliment à Madame la Princesse d'Har-

court, apres lequel Mr de Chateauneuf, Conseiller au Parlement de Paris, lût en François l'Acte de Délivrance que voicy.

ACTE DE DELIVRANCE de la Reyne d'Espagne.

NOus Pierre-Antoine de Castagnere, Chevalier, Seigneur Baron de Chasteauneuf, Conseiller du Roy en tous ses Conseils & en son Parlement de Paris; de la part du Tres-Haut, Tres-Puissant, & Tres-Excellent

Roy Loüis XIV. de ce nom, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; Certifions à qui il appartiendra, qu'il a esté accordé entre Sa Majesté Tres-Chrestienne & Sa Majesté Catholique Charles II. de ce nom, qu'apres la Celébration des Epousailles faites à Fontainebleau le 31. Aoust 1679. de Sa Majesté Catholique avec Son Altesse Royale Marie-Loüise, Fille de Leurs Altesses Royales Philippe de France Frere Unique du Roy, & Henriete-Anne d'Angleterre, la

Reyne d'Espagne seroit conduite par Tres-Excellent Seigneur Son Altesse le Prince d'Harcourt, & servie par les Officiers du Roy jusques à la Frontiere de son Royaume; Et s'estant trouvée dans la Maison bâtie par ordre du Roy sur les Terres de son Domaine, proche celle qu'on appelle Martino, vis-à-vis le Pas de Behobie, Son Excellence Don Antoine-Pierre Alvarés Gomés, Marquis d'Astorga, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Catholique, & Grand-Maistre de la Maison

de la Reyne d'Espagne, s'est rendu dans la mesme Maison, où l'échange s'est fait des Pouvoirs dont Tres-Excellent Seigneur Son Altesse le Prince d'Harcourt & le Marquis d'Astorga estoient chargez de la part de Leurs Majestez Tres-Chrestienne & Catholique, où les cerémonies accoûtumées se sont faites de part & d'autre, & où le Marquis d'Astorga apres les soûmissions deuës en pareilles occasions, s'est chargé de servir & de conduire la Reyne d'Espagne jusques à ce qu'elle

trouve le Roy Catholique; & ainsi s'est faite la cerémonie de la Délivrance de la Reyne d'Espagne ce 3. Novembre 1679. & avons signé.

Dom Alonso Carnéro, Secretaire d'Etat d'Espagne, lût ensuite l'Acte de Réception. Je vous en envoye l'Original Espagnol, parce que les choses ont plus de force en leur Langue naturelle ; & pour vous épargner la peine de l'expliquer à beaucoup de vos Amies qui n'entendent pas

l'Eſpagnol, j'y adjoûte une Traduction preſque toute litérale qu'on en a faite.

ACTE DE RECEPTION de la Reyne d'Eſpagne.

DOm Alonſo Carnero, Cavallero de la Orden de Santiago, del Conſejo, y Secretario de Eſtado y Guerra en los Payſes-bajos, del muy alto, muy excellente, y muy poderoſo Rey Catolico Dom Carlos II. deſte nombre, por la gracia de Dios, Rey de Caſtilla, &c. nueſtro

Señor, que Dios guarde y enſalce por largos y felices años; certifico, y hago fé para que ſea notorio, y manifieſto à todos, que aviendoſe acordado entre la Mageſtad Catolica del Rey nueſtro Señor, y del muy alto, muy excellente, y muy poderoſo Rey Criſtianiſſimo Luys XIV. de Francia, que deſpues de la celebracion del felicíſſimo deſpoſorio del Rey nueſtro Señor, con la Sereniſſima Princeſa Maria-Luyſa, Hija de los Sereniſſimos Principe Duque d'Orleans, y de Ma-

dama Enrietta-Anna de Ingalaterra, Sobrina de Su Magestad Christianissima, y oy Reyna de España nuestra Señora, huviere de ser conduzida y servida por cuenta de Su Magestad Christianissima, hasta los confines de España, y en subsequencia dello, efetuadose el matrimonio como con efeto se efetuò el dia 31. de Agosto deste presente año en Fontainebleau, y hallandose Su Magestad en la Casa que por orden del Rey Christianissimo se ha edificado en tierra de su Dominio, junto

à la que llaman de Martino enfrente del Passo de Beobia, assistida y servida del Señor Principe de Harcourt, quien tiene y trabe poder de Su Magestad Christianissima para hazer la entrega de su Real Persona, y hallandose por parte del Rey nuestro Señor con poder que se requiere para recebir à Su Magestad, el excellentissimo Señor Dom Antonio - Pedro Alvarez-Gomez d'Avila, Osorio y Toledo, Marques de Velada y Astorga, &c. del Consejo de Estado de Su Magestad,

y Mayordomo-Mayor de la Reyna nuestra Señora, y venido en su Real nombre, à encargarse desta funcion, despues de hecho el acatamiento y reverencia devida y acostumbrada en semejantes Actos y entregas de Personas Reales, se encargò de servir y conduzir à la Magestad de la Reyna nuestra Señora à la parte donde se hallare el Rey nuestro Señor, en cumplimiento y observancia de sus Reales ordenes, con lo qual se acabò la referida entregas, y se cumpliò lo acordado a-

cerca desto entre ambas Magestades Catolica y Christianissima, assistiendo à todo lo referido, &c.

TRADUCTION DE l'Acte Espagnol.

DOn Alonso Carnero, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, du Conseil & Secretaire d'Etat & de Guerre, aux Païs-Bas; du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Catholique Don Charles II. de ce nom, par la grace de Dieu,

Roy de Castille, &c. nostre Souverain Seigneur, que Dieu garde & exalte pour longues & heureuses années; certifie & fais foy, pour qu'il soit notoire & manifeste à tous, qu'ayant esté accordé entre la Majesté Catholique du Roy nostre Souverain Seigneur, & du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Tres-Chrestien Loüis XIV. Roy de France, qu'apres la celébration des heureuses Epousailles du Roy nostre Souverain Seigneur avec la Serénissime Princesse

Marie-Loüise, Fille des Serénissimes Prince Duc d'Orleans, & de Madame Henriete - Anne d'Angleterre, Niéce de Sa Majesté Tres-Crestienne, & à présent Reyne d'Espagne, nostre Souveraine Dame; ladite Reyne seroit conduite & servie par les Officiers de Sa Majesté Tres-Chrestienne jusques aux confins d'Espagne; & en conséquence de ce, le Mariage s'estant effectué, comme en effet il s'effectua le 31. jour d'Aoust de la présente année à Fontainebleau, & Sa Majesté se

Decembre 1679.

trouvant en la Maison qui a esté édifiée par ordre de Sa Majesté Tres-Chrestienne au Territoire de son Domaine, joignant celle qu'on appelle Martino, vis-à-vis le Pas de Behobie, conduite & servie par Monsieur le Prince d'Harcourt, qui a & porte Pouvoir de Sa Majesté Tres-Chrestienne pour faire la Remise de sa Royale Personne; Et se trouvant de la part du Roy nostre Souverain Seigneur, avec le Pouvoir requis pour recevoir Sa Majesté, le Tres-Excellent Sei-

gneur Don Antoine-Pierre Alvarés Gomés d'Avila, Osorio & Toledo, Marquis de Velada & Astorga, &c. du Conseil d'Etat de Sa Majesté, & Grand-Maistre de la Maison de la Reyne nostre Souveraine Dame, & venu par ses ordres à faire cette fonction, ledit Seigneur Marquis d'Astorga, apres avoir fait les soûmissions deuës & accoûtumées en semblables Actes & Remises des Personnes Royales, s'est chargé de servir & conduire la Majesté de la Reyne nostre Souveraine Dame, au lieu

où se trouvera le Roy nostre Souverain Seigneur, en accomplissement & observance des ordres qu'il en a eus; avec quoy s'acheva ladite Remise, & s'accomplit ce qui a esté sur ce accordé entre Leurs Majestez Catholique & Tres-Chrestienne, assistant à tout ce qui a esté dit cy-dessus, &c.

Apres que ces deux Actes eurent esté lûs, Mr le Marquis d'Astorga présenta à la Reyne deux Ménins, & quelques Personnes de qua-

lité qui luy baiserent la main le genoüil gauche en terre. Mr l'Evesque de Pampelune vint en Camail de Cordelier, & en Bónet carré. Il baisa pareillemét la main de la Reyne, mais sans se mettre à genoux. Je croy, Madame, que la Cour d'Espagne vous est trop connuë pour ne sçavoir pas qu'il faut estre de qualité & jeune, pour estre reçeu Ménin, & que ny dans le Palais, ny hors du Palais, ceux à qui on donne ce nom ne peuvent avoir Chapeau ny Man-

teau. Il y a aussi des Mé-
nines qui sont toutes Filles
de naissance. On les nom-
me ainsi à cause qu'elles
n'ont que des Souliers bas,
& point de Patins. La Reyne
s'estãt levée aussitost que ses
nouveaux Sujets luy eurent
rendu ce premier respect,
son Premier Aumônier par
je-ne-sçay-quel excés de
zele, tira vingt ou trente
Piastres de sa poche, & les
jetta dans la Chambre, en
criant, *Viva la Reyna nuestra*
Señora. On luy demanda
si c'estoient des Médailles

qu'il avoit jettées. Il répondit que non, ce qui fit que les François n'eurent aucun empressement pour s'en saisir, & que ceux-mesmes qui en avoient ramassé les donnerent aux Espagnols. Cela se passa derriere la Reyne qui marchoit toûjours. Mr le Marquis d'Astorga estoit à sa droite, & un des Ménins à sa gauche. Elle s'appuya sur ce Ménin, parce qu'elle n'eut plus d'Ecuyer. Madame la Duchesse de Terranova vint au devant

d'Elle au milieu du Pont dont je vous ay déja parlé. Mr le Marquis d'Aſtorga l'ayant préſentée à la Reyne, elle luy baiſa la main, ainſi que les Filles d'honneur qui l'accópagnoient. Mr du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy, qui avoit porté juſque-là la queuë de la Reyne, la remit alors entre les mains de cette Ducheſſe, mais elle la trouva ſi lourde, qu'elle le pria de luy aider à la ſoûtenir. Cette fonction ne luy appartenoit

noit plus. Celle de tous les François estoit cessée; & ceux qui passerent sur les Terres d'Espagne avec la Reyne, ne pouvoient plus estre regardez que comme des Curieux qui se divertissent à voyager. Elle entra dans un Bateau fort magnifique, qu'on luy tenoit prest au bord de l'eau. Il estoit doré, & avoit une Chambre toute vitrée. Il n'entra dans cette Chambre que Madame la Duchesse de Terranova, & Madame la Marquise de

Mortare, avec les Filles d'honneur, ſans aucun Homme. C'eſt ce qui a donné lieu de dire qu'il n'en eſtoit point entré dans le Bateau. Cependant Mr le Marquis d'Aſtorga, le Ménin, & quelques François, y eſtoient. Il y avoit de plus quatre Gardes fort extraordinairement veſtus. Ce ſont des Gardes particuliers, qui ne ſervent en Eſpagne que dans les grandes Cerémonies. Deux Barques ayant chacune douze Matelots avec des Habits

de Velours noir à l'Espagnole, tiroient le Bateau où estoit la Reyne. Les Gardes du Corps du Roy qui estoient dans le lieu que je vous ay déja marqué, avoient l'Epée nuë, & leurs Trompetes par de longs fanfares répondoient à celles des Cuirassiers Espagnols qui estoient de l'autre costé de l'eau. Sitost qu'on commença à voguer, les Cavaliers Espagnols firent une décharge de leurs Mousquetons & de leurs Pistolets, &

pendant le paſſage de la Reyne, toute l'Artillerie de Fontarabie fit un tres-grand feu. La Barque où je vous ay dit qu'on la fit entrer, eſtoit accompagnée d'environ vingt autres pour paſſer les François les plus qualifiez, & les principaux Eſpagnols. Ces Barques eſtoient magnifiques, & l'on ne voyoit que Damas, Velours, & Or. Il n'y avoit rien de plus brillant; car outre ce qui paroiſſoit ſur l'eau, ceux qui rempliſſoient les deux bords eſ-

toient fort lestes. Les Gardes du Corps du Roy estoient du costé de France, & de l'autre, les Cuirassiers Espagnols, toute la Maison de la Reyne, ses Carrosses, & ses Gens de Livrée. Ce qu'on entendoit de tumultueux de toutes parts, avoit quelque chose de fort agreable. Joignez à cela les cris d'allégresse, qui s'accordant au bruit des Canons & des Mousquets, formoient un Concert qui sembloit avoir toutes ses parties. Si on

euſt pourtant examiné le ſecret des cœurs, on auroit connu que toute la joye eſtoit d'un coſté. La nuit commençoit déja à ſe fermer, lors que la Reyne ſortit de ſa Barque. Elle trouva ſur le bord de l'eau ſon Carroſſe du Corps, accompagné de beaucoup d'autres, ſa Litiere, & une Chaiſe. Elle y trouua auſſi grand nombre de Gens de Livrée, & témoigna quelque joye d'y remarquer des couleurs ſemblables à celles de Son Alteſſe Royale

Monſieur. Elle ſe mit dans une Chaiſe à Porteurs qui eſtoit fort magnifique. Vingt de ſes Eſtafiers ou Valets de pied, portoient des Flambeaux de cire blanche, beaucoup plus longs que les noſtres. Pluſieurs Suiſſes marchoient devant Elle, & crioient, *Guarda lunga, guarda lunga.* En arrivant à Iron, elle fut conduite à l'Egliſe. Un Prié-Dieu couvert d'un Tapis de Velours rouge, eſtoit préparé pour Elle devant le Portail, & il y avoit ſur

l'appuy de ce Prié-Dieu, deux Chandeliers, avec une Croix. La Reyne s'estant mise à genoux sur un Carreau qui estoit au bas, Mr l'Evesque de Pampelune luy fit baiser la Croix, & luy jetta de l'Eau-benifte. Elle entra en suite dans l'Eglise, & s'alla mettre sur un autre Prié Dieu dressé devant le Grand Autel pour la recevoir. Elle y entendit le *Te Deum* à genoux. Tous les Espagnols, & les François pour les imiter, se rangerent si pres des murs du

costé du Chœur, qu'ils paroissoient y estre colez. Cette coûtume marque beaucoup de respect & de venération, & adjoûte un je-ne-sçay quel air de grandeur aux Personnes Royales qui fait encor mieux sentir ce qu'elles sont. Il seroit difficile d'en user de mesme en France, non seulement à cause du zele extraordinaire, & toûjours nouveau, qui fait souhaiter de voir son Prince, quoy qu'on puisse joüir fort souvent de ce bonheur, mais

encor à cause du nombre infiny, soit de Courtisans, soit d'Officiers, soit de Peuples, qui ne pouroient en aucun endroit laisser un si grand espace vuide, sans ressentir tout ce que la plus grande foule a d'incommode. Apres que le *Te Deum* eut esté chanté, la Reyne sortit de l'Eglise, & rentra dans sa Chaise au bruit d'une déch rge des Cavaliers dont je vous ay déja parlé. Elle fut conduite dans la Maison qui luy avoit esté préparée.

Plusieurs Officiers François qui ne pouvoient se résoudre à la quiter, l'ayant devancée, on les arresta à la Porte de l'Antichambre; mais la Reyne qui les vit en arrivant, dóna ordre qu'on les fist entrer. Elle s'attacha quelque temps à examiner les Habits de ses Filles d'honneur. Outre quelques lumieres qui estoient dans cette Antichambre, il y avoit un Flambeau de poing dans le milieu, sur un Guéridon d'argent. Un peu apres que la Reyne fut en-

trée, vingt Officiers apporterent la Collation. Elle estoit dans vingt Bassins, & chaque Bassin estoit remply de Biscuits, d'Amendes, & de Prunes seches enveloppées de papier. La Reyne les fit distribuer à tous ceux qui estoient présens, & s'entretint jusqu'à l'heure du Soupé avec les François & les Espagnols qui se trouverent alors dans sa Chambre. On luy demanda d'assez bonne heure si elle vouloit souper. Comme elle avoit peu mangé ce

jour-là, quoy qu'on luy euſt ſervy en France un Diſné & une Collation fort magnifiques, elle fit ſigne que oüy. On apporta auſſitoſt une Table ovale couverte d'un Tapis de Velours. Le Ménin alla prendre un Baſſin de vermeil doré ſur un Bufet qu'on avoit dreſſé dans l'Antichambre, & le poſa ſur un des bords de la Table. Il eſtoit à cul de Lampe, & le Couvert de la Reyne le rempliſſoit. Une des Filles d'honneur en tira une fort belle Nape

de ces Linges de Flandres figurez. Elle étendit cette Nape ſur la Table, ayant vis-à-vis d'Elle une autre Fille d'honneur qui luy aida à l'accommoder. Une troiſiéme déploya une Serviete à la place de la Reyne. Une Aſſiete quarrée d'or, ou de vermeil doré, à rebords relevez d'un demy doigt, fut miſe deſſus, & le Cadenas à gauche. On apporta en ſuite un Fauteüil couvert de Velours cramoiſy, ſans que les bras en fuſſent garnis. M^r le Mar-

quis d'Astorga s'estant apperçeu qu'il estoit trop bas, fit apporter un Carreau, & ayant osté son Chapeau & ses Gands, qu'il donna à tenir à un Officier, il prit le Carreau, le baisa, & le mit sur le Fauteüil de la Reyne, en faisant une génuflexion. Si-tost qu'elle fut à table, le Maistre-d'Hostel parut. Il marchoit devant la Viande, & avoit un Baston uny, taillé d'une telle sorte, qu'il n'en pouvoit fraper le plancher sans faire grand bruit. La Reyne

fut ſervie Plat à Plat, ſuivant l'uſage d'Eſpagne. Cette Princeſſe ayant demandé à boire, le Maiſtre-d'Hoſtel préceda le Ménin avec ſon Baſton de cerémonie. Ce Ménin tenoit une Aſſiete ſur laquelle il y avoit un grand Verre. Il le préſenta à une Fille d'hónneur, qui verſa un peu du Vin qui eſtoit dedans, ſur la meſme Aſſiete. Elle en goûta par forme d'eſſay, ſe mit enſuite à genoux, & préſenta le Verre à la Reyne. Comme elle n'eſtoit pas ac-

coûtumée à la quantité de Vin qu'on luy donnoit, elle dit à Mr le Marquis d'Astorga qu'il falloit luy apporter deux Caraffes, pour mesler le Vin & l'Eau comme elle voudroit. C'est ce qu'on fit la seconde fois qu'elle demanda à boire. Le Soupé finy, un Aumônier qui avoit dit le *Benedicite* vint dire les Graces, apres quoy on donna une Serviette moüillée à la Reyne pour laver ses mains. Les Espagnols arresterent à souper les François qui avoient passé avec eux

Je ne vous dis rien de ce Repas. C'estoit un jour maigre, & le Païs ne fournissoit pas beaucoup. Sur les onze heures du soir, les François jugeant qu'ils auroient de la peine à repasser s'ils attendoient plus tard à partir, prirent congé de la Reyne à la Françoise, en luy baisant le bas de sa Robe. Quelque temps auparavant, il estoit arrivé un Courrier aux Espagnols, portant ordre exprés de ne contraindre la Reyne en aucune chose, de la laisser

s'habiller à la Françoiſe, chaſſer, monter à Cheval tant qu'il luy plairoit, & de la ſatisfaire ſur tout ce qu'elle pourroit ſouhaiter. La Reyne témoigna eſtre fort contente de la liberté qu'on luy donnoit, & jugea bien qu'elle ne pouvoit venir que de la galanterie d'un Roy amoureux. En effet, ce Prince luy écrivit quelque temps apres, *Qu'elle pouvoit agir en Souveraine abſoluë, & qu'en luy donnant ſon cœur il luy avoit donné ſon Autorité.* Je ne vous parle point

de l'argent qu'il luy avoit fait tenir sur la Frontiere, & qui fut distribué par ses ordres aux Officiers de Sa Majesté, qui l'avoient servie avec tant de zele, depuis qu'elle estoit partie de Fontainebleau. Ce détail n'est pas assez important pour m'y arrester, & il vaut mieux que je revienne au demélé de Mr le Marquis d'Astorga, & de Mr le Duc d'Ossone. Ce dernier comme Grand Ecuyer, soûtenoit que quand la Reyne monteroit à Cheval, il devoit

avoir le pas preférablement à Mr le Marquis d'Astorga. Il alléguoit pour raison, *Que le Grand Ecuyer du Roy précede le Majordome-mayor à la Campagne.* Mr le Marquis d'Astorga répondoit, *Que l'usage estoit diferent dans la Maison de la Reyne, & qu'on n'y pouvoit rien changer.* Dom Carnéro Secretaire d'Etat d'Espagne, craignant que les divisions de ces deux Seigneurs qui partageoient toute la Maison de la Reyne, ne se terminassent par des voyes de fait,

fit prier la Reyne de signer un ordre à Mr le Duc d'Ossone, conforme à une Lettre que le Secretaire d'Etat des Dépesches universelles avoit écrite à Mr le Marquis d'Astorga de la part du Roy. Cette Lettre portoit, *Que Sa Majesté remettoit à décider à Madrid, des contestations qui estoient entre luy & Mr le Duc d'Ossone touchant leurs Charges ; mais que luy ayant donné la conduite de la Reyne, nul autre ne devoit avoir le pas au dessus.* La Reyne dit, *Qu'elle esperoit assez du res-*

pect de l'un & de l'autre pour croire qu'ils soûtiendroient leurs prétentions sans violence, & que le peu de connoissance qu'elle avoit de leurs raisons, l'empeschoit d'entrer dans leur diférent, pour ne pas préjudicier aux interests de deux Personnes qu'elle considéroit beaucoup.

Le cinquiéme Novembre la Reyne partit d'Iron, & prit la route de Vittoria. Je ne vous dis rien des lieux où elle coucha pendant cette marche, ils n'ont rien de remarquable, & il ne se passa

aucune chose pendant le chemin, qui mérite de vous estre écrit, si on en excepte les grandes contestations arrivées par les démeslez de Mr le Marquis d'Astorga & de Mr le Duc d'Ossone, qui au lieu de s'assoupir, augmentoient à tous momens. Ce fut ce qui obligea la Reyne qui estoit un jour montée à Cheval, de se remettre en Carrosse. Ils écrivirent tous deux en Cour, & peu de temps apres Mr le Duc d'Ossone reçeut ordre de partir incessamment

ceſſamment pour Madrid, ſans paſſer par Burgos. Il obeït ſur l'heure à cet ordre. Le 9. du mois, la Reyne eſtant à Ognate, à deux journées de Vittoria, Elle y reçeut Mr le Comte d'Altamire, Grand d'Eſpagne, qui luy vint faire compliment de la part du Roy, arreſté à Burgos par un Rhume. Ce Comte en eſtoit party quelques jours apres qu'on eut apporté à Sa Majeſté une Cravate, & une Montre que la Reyne luy envoya. Mr de la Neuf-

ville qu'elle avoit choisy pour les porter, fut gratifié de cinq cens Loüis. Le Reyne arriva deux jours apres à Vittoria. Cette Ville est la premiere de Castille, & la Capitale du Païs d'Alava. Elle est assez agreable & par elle-mesme, & par sa situation, qui est au bout d'une belle Plaine. Dom Sancho Roy de Navarre, la fit fortifier, pour s'en servir de Barriere contre le Roy de Castille. Elle n'est pas beaucoup éloignée de la Source de l'Ebre, une

des plus fameuſes Rivieres d'Eſpagne. On donna le divertiſſement de la Comedie à la Reyne dés le ſoir meſme qu'elle fut arrivée à Vittoria. Le lendemain matin elle prit un Habit à l'Eſpagnole. C'eſtoit le premier qu'elle euſt encor mis. Tout ſied bien à ceux qui ont naturellement bon air, & par cette raiſon la Reyne ne parut point Etrangere, quoy qu'en Habit étranger pour Elle. On fut étonné de ce qu'elle ne s'en trouva point embaraſſée. C'eſt ce

qui arrive ordinairement en changeant de manieres de s'habiller, quand mesme les nouveaux Habits qu'on prend, seroient plus aisez que ceux que l'on quite. L'apresdînée la Reyne alla à la grande Eglise, où le Dais luy fut présenté par l'Evesque de Calahorra qui l'attendoit à la Porte de cette Cathédrale. Elle fut divertie en suite par un Combat de Taureaux, dont les Bourgeois de la Ville luy voulurent donner le plaisir. Je ne vous dis rien

de cette ſorte de Feſtes, me reſervant à vous en parler dans une autre occaſion. La Reyne reçeut dans la meſme Ville un magnifique Préſent de la Reyne Mere du Roy d'Eſpagne, qu'on eſtime cent mille écus. Ce ſont des Pendans d'oreilles, avec des Perles en Poires d'une groſſeur & d'une beauté parfaite. Les Filles d'honneur de la Reyne, qui ſont toutes des premieres Maiſons d'Eſpagne, ayant trouvé nos Manchons commo-

des, la Reyne écrivit à Monſieur avant qu'elle partiſt de Vittoria, pour le prier de luy en envoyer de toutes façons. Son Alteſſe Royale en ayant choiſy des plus beaux, & les ayant fait mettre dans une Caſſete de Velours vert garnie de galon d'or, avec des nœuds de tiſſu d'or ſur chaque Manchon, les a fait porter par un Courrier dépeſché exprés. La Reyne, apres avoir demeuré deux jours à Vittoria, en partit pour aller coucher à Miranda d'E-

bro; & se rendre à Burgos en cinq jours de marche. Monsieur le Marquis de Villars luy vint faire la revérence à une journée de cette derniere Ville. Il alla en suite chez Mr le Prince d'Harcourt, & ce Prince luy rendit visite dés le mesme soir, de sorte qu'ils eurent plusieurs conférences touchant la conduite que Mr le Prince d'Harcourt devoit tenir pendant le sejour qu'il feroit à la Cour d'Espagne. Le 18. au matin, ils partirent ensemble du

lieu où Mr de Villars estoit venu salüer la Reyne, pour aller coucher à Burgos, où Sa Majesté la devoit attendre. C'estoit du moins ce qu'on avoit voulu luy persuader, car on avoit pris d'autres mesures, & ce fut par cette raison qu'on mena cette Princesse si doucement, quoy que la journée fust longue, qu'on feignit d'estre obligé de coucher à Quintana Palla, petit Village à trois lieuës de Burgos, où le Roy avoit résolu d'arriver de grand matin,

& d'y confirmer son Mariage *incognito* par une seconde Benediction. Mr le Prince d'Harcourt ayant esté averty de ce dessein, en donna avis à Mr le Marquis de Villars. Ils partirent aussitost de Burgos, & se rendirent à Quintana Palla une heure avant que Sa Majesté Catholique y arrivast. On leur dit qu'il n'estoit pas nécessaire qu'ils assistassent à une Cerémonie qui se devant faire *incognito*, n'estoit Cerémonie que pour ce qui regardoit

l'Eglise. M^r le Prince d'Harcourt & M^r le Marquis de Villars, ne se satisfirent point de cette réponse, & demanderent pour leur décharge un Acte signé de la main du Roy, qui marquast qu'il n'avoit pas voulu qu'ils s'y trouvassent. M^r le Marquis d'Astorga, & Madame la Duchesse de Terranova, envoyerent au devant du Roy, pour luy apprendre la résolution de ces Messieurs. Sa Majesté les voyant si fermes, consentit qu'ils assistassent à

cette Céremonie. Le Roy arriva à Quintana Palla entre dix & onze heures. Mr le Prince d'Harcourt, & Mr le Marquis de Villars, allerent le recevoir à la descente de son Carrosse. Mr le Marquis d'Altorga nomma ce premier au Roy. Il n'eut le temps que de luy faire la revérence, Sa Majesté estant dans une impatience extraordinaire de voir la Reyne qui l'attendoit dans son Antichambre. Ce Prince y monta, précedé de plusieurs Grands d'Es-

pagne, & suivy immédiatement de Mr le Prince d'Harcourt & de Mr le Marquis de Villars. Les Grands qui accópagnoient le Roy, estoient Mrs le Duc de Médina-Celi, le Connestable de Castille, le Duc d'Ucede, le Comte d'Oropeda, les Comtes d'Altamire, le Marquis de los Balbasés, Dom Antoine de Tolede, le Comte de Baños, le Comte de los Suarés, le Comte de Tallara, Dom Joseph de Lira, le Marquis de Guevara, & le Marquis de

Quintana. L'Antichambre où la Reyne attendoit le Roy, ſervoit de Chapelle; & quand ce Prince y entra, Elle eſtoit entre l'Autel & ſon Prié-Dieu. Le Roy s'avança vers Elle, & ne voulut point ſoufrir qu'elle luy baiſaſt la main, ce qu'elle tâcha de faire juſques à trois fois. Il la ſalüa à la maniere d'Eſpagne, ſans la baiſer, c'eſt à dire en luy ſerrant les bras avec ſes deux mains. Ils ſe firent en ſuite un compliment réciproque, dont M^r le Marquis

de Villars fut l'Interprete. Ces complimens estant achevez, le Roy fit approcher les Grands d'Espagne qui l'avoient accompagné, & les présenta à la Reyne. Mr le Duc de Médina Celi, & Mr le Connestable de Castille, estoient avec Luy dans son Carrosse quand il arriva. Je croy, Madame, que le Portrait de ce Prince adjoûté icy, augmentera le plaisir que le reste de cet Article vous pourra donner. Sa taille est fine. Il n'est ny grand ny petit. Il a de

la grace dans ſa Perſonne, & des cheveux blonds en quantité, crêpus par le bas. Il les porte à l'Eſpagnole, derriere l'oreille, ce qui ſemble ne s'accommoder pas avec l'air de ſon viſage. Il a les yeux beaux, le teint blanc & délicat, le nez aquilin, mais un peu grand & élevé, la bouche aſſez bien priſe, les levres vermeilles, les dents belles, le menton aſſez large, avec le col un peu long. Ce Prince ne manquoit pas de raiſons pour recevoir la ſe-

conde Benediction de ſon Mariage ſans cerémonie. Il ſçavoit ce qui s'eſtoit paſſé à Fontainebleau le jour que Monſieur le Prince de Conty avoit épouſé Mademoiſelle en ſon nom, & il n'ignoroit pas qu'on ne pouvoit rien faire hors de Madrid, qui égalaſt, ny meſme qui approchaſt des magnificences qu'on avoit veuës. Cette raiſon ne fut pas la ſeule qui luy fit précipiter cette ſeconde Benediction. Les Amans ſont ennemis de ce qui retarde

leur bonheur. Les grandes Cerémonies demandent du temps pour les préparer, & les amoureux empressemens de ce jeune Prince estoient si puissans, qu'il aima mieux paroistre véritable Amant, que de faire voir en cette rencontre la magnificence de sa Cour; & peut-estre n'a-t-on point encor oüy dire jusqu'à aujourd'huy, que deux Amans qui ne se sont jamais veus, se soient mariez en se voyãt, & qu'on les ait ensuite laissez seuls ensemble, tout

cela dans la mesme heure. Je passe à la Cerémonie de leur Mariage. Les Grands d'Espagne qui estoient entrez les premiers, avoient pris la droite. Mr de Villars fort résolu de ne leur ceder pas cet avantage, s'approcha du Roy qui estoit déja à genoux, & luy ayant dit en Espagnol que les Grands avoient pris la place qui appartenoit à Mr le Prince d'Harcourt & à luy, il pria Sa Majesté de trouver bon qu'ils fussent placez comme ils devoient l'estre. Le

Roy répondit fort bas, qu'il y consentoit, & dans le mesme momẽt Mr le Prince d'Harcourt & Mr le Marquis de Villars passerent à la droite, & se mirent devant les Grands qui les y soufrirent impatiemment. Ils dirent que la place leur appartenoit; à quoy Mr le Prince d'Harcourt répliqua qu'elle estoit deuë à Mr de Villars & à luy, & qu'ils la sçauroient garder. Les Grands vouloient en aller faire leurs plaintes au Roy, mais aucun d'eux ne l'osa.

La Cerémonie se fit à l'ordinaire. Elle est presque la mesme des Fiançailles, & difére peu de ce qui se pratique en France. On mit autour du Roy, & sur la Reyne un Lien blanc, noüé en lacs d'amour, & une Gaze blanche avec une Frange d'argent sur les épaules du Roy, & sur la teste de la Reyne. Cette Princesse charma tout le monde sous cette Gaze. Elle ne fut jamais si belle, & on ne pouvoit assez admirer la grace qui l'accompagnoit

en toutes choſes. Madame la Princeſſe d'Harcourt fut placée vis-à-vis des Grands, devant toutes les autres Dames, & Madame la Ducheſſe de Terranova porta la queüe de la Reyne. L'Archeveſque de Burgos n'ayant pû faire la Cerémonie, à cauſe de quelque indiſpoſition, elle fut faite par le Patriarche des Indes. Apres qu'elle fut finie, Monſieur le Prince d'Harcourt voyant que le Roy ſe préparoit à ſortir, s'avança vers luy, & luy fit un com-

pliment de la part du Roy ſon Maiſtre. Sa Majeſté y répondit fort civilement. Mr le Marquis de Villars le complimenta en ſuite, mais en Eſpagnol. Madame la Princeſſe d'Harcourt, Madame la Maréchale de Clerambaut, & Madame de Grancé, s'aprocherent dans le meſme temps, & ſe mirent à genoux pour luy baiſer la main, comme eſtant de la Maiſon de la Reyne. Cela eſtant fait, le Roy & la Reyne entrerent ſeuls dans la Chambre, & eurent

une converſation particu-
liere qui dura deux heures.
Ils dînerent ce jour-là tous
deux enſemble en public,
quoy que ce ſoit une choſe
peu ordinaire en Eſpagne.
Apres le Dîner, le Roy
monta ſeul en Carroſſe avec
la Reyne, & retourna cou-
cher à Burgos. C'eſt une
des plus fameuſes & des
plus anciennes Villes de
toute l'Eſpagne. Les Ha-
bitans y parlent tres bien
Caſtillan. Sa Cathédrale
eſt fort belle, & quelques
Roys de Caſtille y ſont en-

terrez. On y voit aussi de tres-belles Maisons qui sont à des Grands. Cette Ville est la Capitale de la vieille Castille. Le Roy tire ses meilleurs Soldats de ce Païs-là. Il est separé de la nouvelle Castille par quelques Montagnes qui commencent aux confins de la Navarre. Leurs Majestez estant arrivées le soir à Burgos, souperent sur les sept heures, se coucherent à huit, & ne se leverent qu'à dix le lendemain, quoy que la coûtume du Roy soit de

se

ſe lever à ſix. La Reyne alla dîner ce jour là à un Convent hors de la Ville, & y fit ſon Entrée à ſon retour. Elle eſtoit à cheval, & veſtuë à l'Eſpagnole. Trois Grands d'Eſpagne marchoient devant Elle, ayant des Habits fort magnifiques, & des Livrées encor plus riches. Ils eſtoient ſuivis de Mr le Marquis d'Aſtorga. La Reyne paroiſſoit en ſuite ſous un Dais fort élevé. Elle eſtoit parée tres ſuperbement, & faiſoit l'admiration de ſes

Peuples. Madame de Terranova & Madame de Mortare la ſuivoient, montées ſur des Mules, & apres elles marchoient les Dames & Filles d'honneur, & en ſuite *las Dueñas*. Il y eut le ſoir un Feu d'artifice, qu'on trouva fort beau, & Comédie apres le Feu. Le Roy & la Reyne ſouperent enſemble ce meſme ſoir. Le lendemain, Mr le Prince d'Harcourt, qui faiſoit les fonctions d'Ambaſſadeur Extraordinaire depuis qu'il avoit remis la Reyne entre

les mains de Mr le Marquis d'Astorga, envoya un Gentilhóme demander à Dom Hieronimo de Gujas Secretaire des Dépesches universelles, une Audience secrete qu'on n'avoit pû luy donner le jour précedent. Il l'eut ce jour-là, & mesme son Audience publique, & fit son Entrée. Ce sont bien des choses en un mesme jour, mais il estoit malaisé de faire autrement, à cause du peu de temps que le Roy devoit rester à Burgos. On envoya prendre Mr le

Prince d'Harcourt chez luy par Mr le Marquis de Castelnova Majordome-Mayor de la Maison du Roy, & par le Corregidor de la Ville, qui fit la fonction d'Introducteur, parce que celuy qui possede cette Charge estoit demeuré malade à Madrid. Mr le Prince d'Harcourt sortit de chez luy à midy, & alla à cheval jusqu'au Palais. Il avoit le Majordome à sa gauche, & l'Introducteur marchoit devant luy. Ils estoient précedez par plusieurs Person-

nes de qualité qui accompagnerent cet Ambassadeur, par douze Gentilshommes à luy, & par six Gentilshommes François qui se trouverent alors à Burgos. Il n'y en avoit aucun dont l'Habit ne fust couvert ou de broderie, ou de galon d'or. Trente-deux Hommes de Livrée suivoient. Les Carrosses de ce Prince venoient en suite, remplis de ses Pages. Vous sçavez quelle estoit la magnificence de son Train. Je vous l'ay marqué quand

il eſt party de Fontaine-
bleau. Mr le Prince d'Har-
court fit au Roy d'Eſpagne
les Complimens du Roy
ſon Maiſtre, & luy marqua
quelque choſe de la haute
eſtime où les grandes Ac-
tions de cet auguſte Mo-
narque l'ont mis par toute
la Terre. Le Roy d'Eſpagne
s'eſtant tout fait expliquer
par un Interprete, répon-
dit avec autant de galan-
terie que de civilité, & dit
entr'autres choſes à Mr le
Prince d'Harcourt, *Qu'il
eſpéroit que l'Union qui ſe*

venoit de faire, ſerviroit de baſe & de fondement à une Paix qu'il ſouhaitoit durable entre l'un & l'autre Etat. Il adjoûta pluſieurs choſes tres-obligeantes pour ſa Perſonne. Cet Ambaſſadeur eut en ſuite une Audience publique de la Reyne. On fit une Courſe de *Parejas* le 17. Je ne vous en dis rien, cette ſorte de divertiſſement ayant eſté aſſez expliquée dans une Relation de la Lorraine Eſpagnolete, dont je vous fis part il y a quatre ou cinq

mois. Le 22. il y eut une Feste de Taureaux, apres laquelle Mr le Prince d'Harcourt eut son Audience de congé du Roy Catholique, dans laquelle il reçeut plusieurs témoignages des bóntez & de l'estime particuliere de ce Monarque. Il eut aussi son Audience de congé de la Reyne. Cette Princesse luy donna mille assurances de respect & de tẽdresse pour le Roy & pour Son Altesse Royale, & ne pût le faire sans s'attendrir. Mr le Prince d'Harçourt en

fut touché, & quelques larmes qui luy échaperent en la quitant, le firent paroître. Je ne puis finir ce qui regarde ce Prince, sans vous dire qu'il a tres-bien soûtenu l'honneur de la France, & les avantages de sa Maison. On assembla trois fois le Conseil d'Etat pour résoudre de quelle maniere on luy parleroit. On luy porta tous les Registres & Mémoriaux d'Espagne, & il ne se trouvoit dans aucun, qu'à l'exception des Souverains, les

Grands euſſent jamais donné de l'Alteſſe aux Princes. Sur ce fondement, ils le vouloient traiter d'Excellence; mais il ménagea les choſes avec tant de fermeté & de conduite, qu'il fut réſolu qu'on luy parleroit en tierce perſonne; & que tous ceux qui n'auroient point le titre de Grand, ſe ſerviroient avec luy du mot d'Alteſſe. En effet, M le Marquis de Caſtelnova n'ayant point ce titre attaché à ſa perſonne, quoy qu'il ſoit d'une

amille de Grand, le traita
'Alteſſe quand il luy parla
u retour de l'Audience.
i Mr le Prince d'Harcourt
'eſt acquis beaucoup de
loire du coſté des choſes
ù l'eſprit a part, il n'a pas
noins cauſé d'admiration
ar la magnificence qu'il
fait paroiſtre. Je laiſſe
elle de ſon Entrée à Bur-
gos, & viens à une autre
qui ſembloit ne dépendre
as tout-à-fait de luy. Sa
Table pouvoit eſtre toû-
ours ſervie proprement,
mais il y a lieu de s'étonner

qu'en plusieurs endroits où la plûpart des choses manquent en Espagne, elle ait esté aussi abondante en tout ce qui la pouvoit rendre somptueuse & délicate, que s'il ne fust point sorty de Paris. C'est le propre des François, de n'épargner rien pour soûtenir l'honneur de leur Prince. Je pourrois vous faire icy remarquer avec quel éclat la Reyne d'Espagne a esté conduite aux dépens du Roy dans un Voyage de deux cens lieuës ;

mais ignorez-vous combien il eſt magnifique en tout ce qu'il fait? Il eſt certain que rien ne peut égaler la propreté & l'abondance des Tables qui ont eſté ſervies tous les jours à cette Princeſſe par les Officiers de Sa Majeſté. Il ſembloit qu'ils ſe diſputaſſent à l'envy l'avantage de bien répondre à ſes ordres. Rien n'a paru plus leſte que les Gardes du Corps & leurs Commandans; & quand il s'eſt agy des honneurs qu'on devoit rendre à la

Reyne dans les Villes de France où elle a passé, tout s'est fait avec autant d'ordre que de pompe. Mr de Saintot avoit ce soin, c'est tout dire. On n'a encor veu aucun Maistre des Cerémonies connoistre mieux ce qui dépéd de sa Charge. Il ne fait jamais ny trop, ny trop peu, tant il sçait parfaitement ce qu'il doit faire, avec les Etrangers mesme; & ce qui est admirable, il fait tout exécuter sans bruit, sans embarras, avec beaucoup d'ordre, &

avec la civilité que demandent les diverſes fonctions dont il a tous les jours à s'acquiter. Il ne faut pas s'étonner apres cela ſi la Reyne d'Eſpagne a témoigné eſtre ſi ſatisfaite de luy. Elle ne l'a pas moins eſté de Madame de Grancé ſa Dame d'atour. La maniere dont elle a remply cette place, l'a fait admirer par tout où elle a paſſé, & les Eſpagnols n'ont pû ſe défendre de la regarder avec eſtime. On n'en peut douter, puis que ces veritez

ſont prouvées par les p
ſens & les dons qu'elle
remportez de la Cour d'
pagne, & meſme par u
penſion de deux mille éc
que Sa Majeſté Catholiq
luy a donnée.

On a publié depuis peu u
Médaille de M^r le Duc d'Yor
Comme je connois voſtre c
rioſité là-deſſus, je l'ay fait g
ver pour vous l'envoyer.
Portrait de ce Prince eſt d
coſté. Le Revers marque
Combat naval donné en 16
dans lequel il remporta l'av
tage ſur les Hollandois. Les
roles font voir l'eſtime où il
& que ſa valeur ne luy a

moins acquis de gloire sur Terre, qu'elle luy a donné de réputation sur Mer.

Apres ce que je vous ay déja dit dans plusieurs de mes Lettres, des grandes & extraordinaires qualitez de Mr de Saint André Virieu, Premier Président au Parlement de Grenoble, vous ne serez point surprise de l'applaudissement general qu'il reçeut à la S. Martin derniere, par le sublime Discours qu'il fit dans l'ouverture de ce mesme Parlement. Il ne se peut rien de plus achevé. Tout ce qui s'y trouva de Gens délicats, sortirent charmez de la force & de la beauté de cette Action. Il prit pour sujet la Justice Politique & la Justice Civile, &

apres avoir montré les devoirs des Magiſtrats envers le Souverain & envers les Peuples, il s'étendit ſur les éloges du Roy avec la grace de cette majeſtueuſe prononciation qui luy eſt ſi naturelle, & fit connoiſtre que ce Grand Prince n'eſtoit pas moins juſte pour les Etrangers que pour ſes Sujets.

Mr le Duc de Mortemar reçeu en ſurvivance à la Charge de General des Galeres de France, partit ces jours paſſez pour aller en Italie, qu'il doit voir entiere. Son deſſein eſt de paſſer le Carnaval à Veniſe, de parcourir en ſuite toute l'Allemagne, & de ſe rendre au mois de May à Marſeille, pour y montrer les Galeres, & appren-

dre ſous Mr le Mareſchal Duc de Vivonne ſon Pere à les commander. Quoy que ce jeune Seigneur n'ait pas encor dix-ſept ans, il a fait tous ſes Exercices, appris les Langues & les belles Lettres, & fait pluſieurs Voyages ſur Mer, & diférentes Campagnes ſur Terre, quelques-unes en Sicile, & les autres en Flandre avec le Roy. Il a la ſageſſe de l'Homme le plus conſommé, les plus belles inclinations du monde ; & lors qu'il ſe trouve Duc & Pair de France, & General des Galeres ; que le Roy luy donne un million en mariage ; qu'il ſe voit Fils d'un Homme illuſtre par mille actions éclatantes & toutes preſque ſingulieres, Neveu de Madame de

Montespan, Gendre d'un Ministre que ses services & son amour pour son Maistre distingueront en tout temps, & enfin Mary d'une jeune Personne élevée par Madame Colbert, & à qui on donne quatre cens mille livres en mariage, il ne se tient pas heureux, dit-il, parce qu'il n'a pas acquis tous ces avantages par luy-mesme, & qu'il les doit aux bontez du Roy & à la tendresse de ses Parens, dont il ne croit pas avoir assez merité les graces qu'il en reçoit.

Madame de la Loupe, Mere de Madame la Mareschale de la Ferté, est morte. Elle estoit de la Maison d'Angennes, qui a donné un Cardinal & des Evesques aux Eglises de Noyon, de

Bayeux, & du Mans. Cette Maison est fort ancienne. Robert d'Angennes servit Charles V. fort utilement. Il eut pour Fils Jean d'Angennes, qui fut Gouverneur du Dauphiné & du Chasteau du Louvre, pendant la maladie du Roy. Jean II. du nom, Neveu de Robert, prit par assaut la Ville de Mantes sur les Anglois, & en fut fait Gouverneur du Regne de Charles VII. Charles d'Angennes son petit Neveu, épousa Marguerite de Coësme-Lucé, & laissa Jacques & René d'Angennes, d'où les Barons de la Loupe sont sortis, ainsi que Mesdames de Raré, d'Olonne, & de la Ferté-Senecterre.

Madame de Biron, Sœur de

Madame la Mareſchale de la Meilleraye, eſt morte auſſi depuis douze jours. Elle eſtoit de la Maiſon de Coſſé-Briſſac, & avoit épouſé Mr de Gontaut de Biron, Lieutenant General des Camps & Armées du Roy.

Cette mort a eſté ſuivie de celle de Mr Boucherat, Abbé de S. Sever, Conſeiller honoraire du Parlement.

Les Apointemens de la Charge de Chambellan n'eſtant pas aſſez grands pour une des plus conſidérables Charges de la Couronne, le Roy en a augmenté le revenu de vingt mille livres par an. On voit par là que quoy que ce Prince ſoit tres-magnifique en toutes choſes, il ne fait rien qu'avec beau-

coup d'équité & de prudence, & qu'il n'a pas eu ſeulement égard au peu de revenu de cette Charge, mais encor au mérite particulier de Mr le Duc de Boüillon qui la poſſede.

Vous ſçavez que depuis pluſieurs années, Sa Majeſté n'a preſque point tenu d'Enfans ſur les Fonts. Cependant Elle a fait l'honneur ces derniers jours à Mr Devizé Maiſtre-d'Hoſtel ordinaire de la Reyne, & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps, de nommer ſon Fils avec la Reyne. La Cerémonie s'eſt faite par Mr le Cardinal de Boüillon dans la Chapelle du vieux Chaſteau de S. Germain.

Comme vous avez toûjours

une forte paſſion pour la Muſique, vous ne ſerez pas fâchée d'apprendre que Mr Lorenzani eſt revenu d'Italie, où il eſtoit allé par ordre du Roy. Il a amené cinq belles Voix de ce Païs-là, & a eſté régalé par tout où il a paſſé. C'eſt l'effet ordinaire du vray mérite. Il a fait chanter de ſes Ouvrages d'Egliſe & de Chambre à Turin, où Madame Royale l'a retenu quelque temps. Cette Princeſſe toûjours genéreuſe & magnifique, luy a donné un fort beau Diamant à ſon départ.

Cet Article de Muſique me fait ſouvenir d'un ſecond Air à vous envoyer. Les Paroles ſont de Mr l'Abbé Mallemant.

AIR

AIR NOUVEAU.

Consolez-vous, mes chers Troupeaux,
De tous les maux
Que la froide saison nous donne.
Vous aurez tout l'Eté, l'Automne,
& le Printemps,
Pour joüir d'un plus heureux tẽps;
Mais il n'est point d'Eté, de Printemps, ny d'Automne,
Pour le pauvre Tircis,
Dans le cœur de l'ingrate Iris.

Enfin, Madame, le Mariage de Monseigneur est conclu avec Madame Anne-Marie-Victoire de Bavieres, Sœur de l'Electeur de ce nom. Le Roy, la Reyne, & Monseigneur le Dauphin, ont envoyé leurs Procura-

tions à Mr Colbert, Ministre & Secretaire d'Etat, qui est à Munic, pour en dresser les Articles. Si-tost qu'on eut eu nouvelles que les choses estoient arrestées, ce jeune Prince écrivit à cette Princesse, & le fit de la maniere du monde la plus spirituelle & la plus galante. Le Roy fut tres-content de sa Lettre, aussibien que du Portrait de la Princesse, qui arriva à la Cour quelques-jours apres. Monseigneur le Dauphin en est fort charmé. Il a esté fait par Mr de Troye, Peintre fameux. On verroit quelque chose de bien éclatant, si on pouvoit faire le Portrait de son esprit, car il est certain qu'elle en a infiniment. Sa Majesté a dèja nommé ses principaux Officiers, & luy donne

Mr l'Evesque de Condom, Pré-
cepteur de Monseigneur, pour
son Premier Aumônier. Le mé-
rite de cet illustre Prélat est si
connu, & il en a de tant de ma-
nieres, qu'il suffit de le nommer,
pour faire penser de luy tout ce
qu'on peut dire à l'avantage
d'un tres-grand Homme.
Mr le Duc de Richelieu sera
Chevalier d'honneur de Ma-
dame la Dauphine; & Madame
la Duchesse de Richelieu, sa
dame d'honneur. Que n'au-
rois-je pas à vous dire de l'un &
de l'autre, & de ce grand nom-
bre de vertus brillantes, qui
celles les ont mis dans les Postes
que nous leur avons veu rem-
plir? Vous vous souvenez sans
doute du bruit que faisoit l'Hô-

tel de Richelieu. C'estoit le sejour des Muses, & des plus honnestes Gens de la Cour & de la Ville, & il n'y a personne qui ne sçache avec combien de justice on y donnoit le prix à chaque chose.

Madame la Maréchale de Rochefort est nommée Dame d'atour; & Madame la Marquise de Maintenon, seconde Dame d'atour. Vous n'ignorez pas que cette premiere est de la Maison de Laval, Petite-Fille du Maréchal de Boisdaufin, & Veuve de Mr le Maréchal de Rochefort, que son mérite avoit éleve en si peu de temps aux premiers Emplois de l'Epée. Je ne vous parleray point des qualitez qu ont fait mériter à cette Dame les avantages qu'elle reçoit. J

vous diray ſeulement que les charmes de ſa Perſonne ont donné autant d'envie à quelques-unes de ſon Sexe, que ſa vertu a fait naiſtre d'émulation parmy celles qui ont crû que c'eſtoit ſeulement en l'imitant qu'on pouvoit ſe faire eſtimer de tout le monde.

Quant à Madame de Maintenon, on ne peut trop élever cette admirable Perſonne. Jamais Femme n'eut une ſi belle, & ſi juſte réputation. Une ancienne Nobleſſe, & une grande beauté, furent les premiers avantages qu'on connut en elle, & ſon eſprit brilla enſuite avec tant de force, qu'elle eut bien-toſt autant d'Amans & d'Amis qu'il y eut de Gens qui la virent. Sa

vertu les a toûjours retenus les uns & les autres, & aucun d'eux ne s'eſt rebuté par les raiſons qui ont accouſtumé d'éloigner ceux qui s'attachent le plus fortement. Elle eſt devenuë la principale Amie des premieres Dames du Royaume, & a eu par tout une conduite ſi ſage, qu'elle a merité l'amitié de toute la Cour, avec l'eſtime & les graces de Sa Majeſté.

La longue retraite de Mr le Maréchal de Bellefons, ne luy a rien fait perdre de la conſidération que le Roy a toûjours marquée pour luy. On le voit par la Charge de Premier Ecuyer qu'il luy a donnée, & que M le Marquis de Bellefons ſon Fils doit avoir en ſurvivance. Les vertus militaires de ce

Maréchal ſont aſſez connuës. Chacun ſçait avec quelle fermeté il a ſoûtenu les intéreſts d'un Maiſtre, à qui ſa ſeule inclination l'avoit attaché, ſans aucune veuë de ce qui engage ordinairement à rechercher les Emplois. Il a adjoûté aux grandes qualitez qu'on admire en luy, celle de donner l'exemple d'une pieté qui n'édifie pas moins qu'elle ſurprend, & qui fait taire tous les Impies & les Libertins.

Mr de Chamarante a eu la Charge de Premier Maiſtre-d'Hoſtel, & Mr ſon Fils la ſurvivance. Vous le connoiſſez, & je vous dirois inutilement qu'il eſt d'une Maiſon que la valeur n'a pas renduë moins re-

commandable que la Noblesse. Il a toûjours eu une probité & une droiture dans ses actions, qui luy a fait acquérir l'estime de tous les honnestes Gens ; & comme il est tres-bon Amy, il est peu de Courtisans qui en ayent eu autant que luy, & d'aussi considérables. Mr de Chamarante son Fils se forme sur ce modele, & quoy que fort jeune, on a déja recommu de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Gentilhomme heritier de la vertu de ses Peres. Il fait admirablement ses Exercices ; & dans la derniere Campagne de Mr le Maréchal de Créquy, qui a esté sa premiere, il a donné lieu de croire qu'il sera Homme à se vouloir distinguer dans toutes les occasions où il faut faire

voir du courage. Il eſt tres-bien fait de ſa perſonne.

La Promotion de Mr de Chamarante ayant fait vaquer la Charge de Premier Valet de Chambre du Roy, elle eſt dignement remplie par Mr de la Vienne. Son affection & ſon adreſſe à ſervir ſon Maiſtre, vont au dela de tout ce qu'on en peut penſer. Pour eſtre toûjours aupres de Sa Majeſté, qu'il ne ſe peut réſoudre à quiter un jour, il acheta une Charge dans chaque Quartier, & quoy qu'il ne rende jamais que de bons offices, il ne pouvoit s'empeſcher d'envier aux autres les ſervices qu'il ne rendoit point. Voila bien des choſes pour vous le faire eſtimer, mais il a encor

une qualité bien rare au lieu où il eſt. C'eſt celle de tres-bon & tres-chaud Amy.

Meſſieurs Bontemps & de Niert le Fils, tous deux Premiers Valets de Chambre de Sa Majeſté, ont eu la Charge de Sur-Intendant de la Maiſon de Madame la Dauphine. Le mérite de l'un & de l'autre a trop éclaté, pour ne vous eſtre pas connu. Le premier ayant eſté de tous les plaiſirs du Roy pendant ſa jeuneſſe, ordonnoit dans les Balets, comme il a fait depuis ce temps-là dans quelques Feſtes où l'on a toûjours trouvé la magnificence & l'invention jointes à la ponctualité & au plus bel ordre. Il eſt admiré de toutes les Nations dans

le Gouvernement de Verſailles, & il y plaiſt tellement à Sa Majeſté, qu'on dit qu'Elle ne va jamais à ce Lieu charmant, ſans luy donner de nouveaux éloges. Il a une préſence d'eſprit merveilleuſe qui l'empeſche de s'embaraſſer d'aucune choſe. Son activité eſt ſurprenante, & il ſe diſtingue ſur tout par l'attachement qu'il a pour le Roy.

Mr de Niert eſt d'un grand mérite. Il a beaucoup d'eſprit & de belles Lettres, & on ne peut eſtre plus modeſte qu'il l'eſt là-deſſus. Il prit le party des Armes dans ſes premieres années, & le prit avec ſuccés; & depuis qu'il a l'honneur de ſervir Sa Majeſté, il a reçeu pluſieurs témoignages fort glo-

rieux de la ſatisfaction qu'Elle en a euë. Vous demeurerez d'accord, Madame, que le moyen le plus infaillible de ſe faire generalement eſtimer, c'eſt de ſe rendre agreable à Loüis le Grand.

Il y a encor d'autres Officiers nommez. Les Filles d'honneur & leur Gouvernante, le ſont auſſi; mais je ſuis tellement preſſé de finir ma Lettre, que j'attendray juſqu'au Mois prochain à vous en parler, auſſi-bien que du Mariage de Mõſieur le Prince de Conty avec Mademoiſelle de Blois, & de ce qui s'eſt paſſé cette année à Turin le jour du Sapate. Je remettray meſme l'Article entier des Enigmes juſqu'à l'Extraordinaire que vous

recevrez le 15. de Janvier, & me cõtenteray aujourd'huy de vous en proposer deux nouvelles. La premiere est de Mr de Silvecane, Fils de l'illustre Président de Lyon dont je vous ay déja parlé, qui à l'âge de dix neuf ans donne toutes les espérances qu'on peut avoir d'un Gentilhomme élevé dans toutes les belles Cõnoissances. La seconde est de l'Inconnu de Mets.

ENIGME.

JE suis un Enfant d'ire, & de toute saison,
Et ma cruelle destinée
Veut que si-tost que je suis née,
L'on me chasse de la Maison.

Ce n'est pas de mon sort le plus fâcheux caprice,

Puis que tombant en des avares mains,
Pour faire voir mon usage aux Humains,
Des plus grands Criminels je soufre le suplice.

SS

Parmy ma pauvreté je suis propre à ce point,
Que je chasse toute l'ordure,
Et dans ma bizarre figure
L'on a beau me presser, on ne me contraint point.

SS

Je conserve à ma Mere un si fidele amour,
Que sans faire ses funerailles,
Ie l'attire dans mes entrailles,
Et la reproduis à mon tour.

AUTRE ENIGME.

JE nais pour la prison & pour la liberté,
Utile à tout le monde, & fatal à moy-mesme;
J'enrichis les Humains par ma captivité,
Mon prétieux travail fait mon malheur extréme.

Avant que je sois né, mon Pere est au tombeau,
Le trépas m'a ravy la Mere qui m'engendre;
Nez sans aisles tous deux, ils meurent en Oyseau,
Le mystere en paroist difficile à comprendre.

Comme un Esclave aux fers on me voit dans les chaînes,

Sous les Loix de l'instinct travailler pour l'éclat,
Y chercher le trépas comme fruit de mes peines,
Et tout gueux que je suis, enrichir un Etat.

SS

I'unis l'éclat des Roys avecque ma bassesse,
Malgré ma nudité je revests les Mortels,
I'embellis les Palais, je pare les Autels,
Et l'Art n'a pû jamais imiter mon adresse.

Vos Amies tâcheront à développer ce que leur cache *Jason* combatant le Taureau qui jette des flâmes par les narines.

Béllerophon doit estre représenté à la Cour le 2. de Ianvier par les Musi-

LASON ENIGME.

ciens de Sa Majesté. Il en fera le divertissement tout le reste du mesme mois, l'Opéra nouveau de *Proserpine* estant reservé jusqu'à l'arrivée de Madame la Dauphine.

Statira, Piece nouvelle de M. Pradon, a paru depuis peu de jours sur le Théatre de l'Hostel de Bourgogne; & la Troupe de Guenegaud continuë toûjours *la Devineresse*, quoy que commencée depuis plus de six semaines. Il vous est aisé de juger par là que la foule y est toûjours fort grande. On ne doit point en estre surpris, tout Paris disant qu'on ne peut joüer une Piece de meilleur exemple, ny plus utile au Public. Chacun se détrompe des Devineresses, en y voyant ce qui est arrivé depuis plusieurs années chez ces prétenduës Sorcieres; & c'est par cette raison que les Marys y menent leurs Femmes, comme les Meres y menent leurs Filles, afin qu'elles ne donnent jamais dans ces sortes de paneaux. Ie suis, Madame, vostre &c.

A Paris ce 30. Decembre 1679.

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

AVant-propos, I
Discours fait au Roy par M. l'Evesque d'Agen, 11
Sonnet sur les liberalitez du Roy pour les Gens de Lettres, 21
Secret pour guerir les Fievres continuës trouvé par le Sieur Amonio, 23
Mort de M. Bidé Président à Mortier au Parlement de Bretagne, 27
Mort de Mademoiselle de Gorse, 28
Fable sur l'Origine de la Peste, 39
L'Avanture du Sanglier, 41
Naufrages, 53
Depart des Capucins du Louvre, 75
Violente passion du Roy de Suede pour la Princesse de Dannemarc, 84
Mariage de M. le Prince de Guimené, & de Mademoiselle de Vauvineux, 92
L'Amant des-interessé, 97

TABLE.

Les Amazones dans les Isles fortunées, Opéra de Vense, 105
Thesse soûtenuë par M. l'Abbé de Gesvres, sur tous les Points les plus difficiles de la Chronologie & de l'Histoire Ecclesiastique, 123
Entrée à Turin de M. l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France, 128
Madame la Marquise d'Effiat est reçeuë Gouvernante des Enfans de Monsieur, 140
M. Colbert exerce la Charge de Secretaire d'Etat des Affaires Etrangeres, 149
Plainte, 153
Sonnet, 155
Cœur de M. l'Evesque de Verdun porté à Verdun, 158
L'Histoire des fausses Dents, 161
Détail du Voyage des Flotes d'Espagne, 179
Nouvelles d'Amour, Galanterie, 207
Nouvelles particularitez touchant le Voyage de la Reyne d'Espagne; ce qui s'est passé dans le lieu où elle a

esté délivrée ; les Actes de Délivrance & de Reception ; son Voyage jusques à Burgos ; & la Cerémonie de la Ratification de son Mariage, 220
Discours fait à l'ouverture du Parlement de Grenoble par M. de Saint André Virieu, 329
Depart de M. le Duc de Mortemar, 330
Mort de Madame de la Loupe, 332
Mort de Madame de Biron, 333
Mort de M. l'Abbé Boucherat, 334
Apointemens de la Charge de Chambellan augmentez, 334
Baptesme, 335
Retour d'Italie de M. Loranzani, 336
Officiers de Madame la Dauphine nommez par le Roy, 337
Enigme, 349
Autre Enigme, 350
Statira, Piece nouvelle de M. Pradon, 353

Fin de la Table.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.